

MUSÉE
RAYMOND
DEVOS
AHAHAH MUSÉE VOUS!

REVUE DE PRESSE

L'ANNÉE RAYMOND DEVOS



PRESSE ÉCRITE

OUVERTURE DU MUSÉE

Raymond Devos aura son musée

L'ancienne villa de l'humoriste, disparu le 15 juin 2006, va devenir le premier musée consacré à un artiste de music-hall. Cette maison-musée, imaginée par la Fondation Raymond-Devos, ouvrira ses portes le 7 novembre 2016 à Saint-Rémy-lès-Chevreuse, dans les Yvelines. Située au cœur d'un parc de 2 hectares, la demeure du XIX^e siècle proposera à travers un parcours multimédia de découvrir une reconstitution de la loge du jongleur de mots, une salle de musique et un cabinet de curiosités présentant ses accessoires de scène et de magie.



MOUSCRON COMINES ESTAIMPUIS

Mercredi 18 mai 2016

l'avenir
WWW.LAVENIR.NET

CM

1

Dix ans après sa disparition, Raymond Devos aura son musée

Orchestrée par la Fondation Raymond Devos, 2016 est l'année de célébrations en l'honneur de l'enfant de Mouscron.

• Thomas TURILLON

Il y a près d'un an, nous visitons le chantier de la future Maison-musée Raymond Devos faisant aussi office de siège pour la fondation portant son nom. Le travail avance dans la magnifique villa de l'artiste, au 10 rue de Paris à Saint-Rémy-Lès-Chevreuse, et la date d'inauguration est aujourd'hui connue. « C'est prévu pour le 7 novembre prochain » indique Éléonore Assante di Panzillo, déléguée générale de la Fondation Raymond Devos « qui a pour objectif de protéger l'œuvre de Raymond Devos, de diffuser son œuvre en France et à l'étranger, de soutenir la langue française, de transmettre – l'amour des mots, le théâtre à travers des ateliers, le goût de l'écriture – à tous, petits et grands enfants... »

La 1^{re} Maison-musée consacrée à un artiste de music-hall

Au sein de l'écrin immobilier des Yvelines niché dans un ma-



Le chantier avance. L'inauguration est prévue le 7 novembre prochain.

gnifique parc de deux hectares où il sera permis de s'y promener, plusieurs univers promis : les arts du cirque, la musique ainsi que la poésie. « Avec Jacques

Rouveyrolis à la conception de la lumière, chaque salle sera une véritable scène de théâtre. » Pour y parvenir et ainsi profiter, dès la fin de l'année, de visites guidées et

autres animations pédagogiques, « il a fallu transformer une demeure du XIX^e siècle en espace public, tout en préservant son caractère et son charme ». On y trouvera une salle d'archives. L'occasion d'apprécier manuscrits originaux de l'artiste, ses dessins, sa correspondance... Il y aura également une scénographie interactive : abécédaire numérique, témoignages d'amis, reconstitution de la loge de Raymond Devos ou encore « un cabinet de curiosités présentant ses accessoires de scène et de magie animés ». Il y verra encore une salle de musique présentant ses nombreux instruments et son bureau resté en l'état, avec notamment l'encre sur la moquette, résidu de son stylo-plume secoué ! Enfin, « la salle de projections vidéos sera modulable pour accueillir des ateliers thématiques destinés aux scolaires et aux adultes : autour de l'écriture, de la poésie, du mime, de la magie, du clown, des arts du cirque, autant de thèmes chers à Raymond Devos ».

Bien qu'un peu à l'écart, la Maison-musée installée dans la commune boisée de 7 700 (tiens, donc !) habitants sera aisément accessible via le RER. « La Maison-musée est en attente d'une labellisation « Maison des Illustres » par le Ministère de la Culture et de la Communication. »

Nous ne me manquerons bien évidemment pas de couvrir cette inauguration aux portes de l'hiver car, si Raymond Devos n'a vécu que très peu d'années chez nous, il a tout de même permis de faire apparaître le nom de « Mouscron » dans les dictionnaires et autres guides... ■

> www.fondationraymonddevos.org - www.facebook.com/FondationRaymondDevos

Mais aussi en 2016...

« L'année Raymond Devos a commencé avec la résidence "Les fous ne sont plus ce qu'ils étaient" par Elliot Jenicot de la Comédie-Française. Tout au long de l'année, la Fondation développe ses programmes à travers des prix : des prix Raymond Devos pour l'humour sont remis dans les festivals d'humour partenaires à de jeunes humoristes en signe d'encouragement. Un prix littéraire, le Prix Où est Caen, organisé avec les Éditions du Cherche-Midi, et remis au Salon du livre (à l'auteur Rudy Zalambani pour l'édition 2016), accompagne de jeunes auteurs dans des projets de littérature humoristique. Enfin, le Prix Raymond Devos de la langue française au ministère de la Culture et de la Communication, félicite un artiste pour sa carrière. Dans le cadre de ses programmes, la Fondation accompagne, depuis cinq ans, les plus jeunes en organisant des ateliers théâtre sur les textes de Devos, organisés par l'association d'Éric Bouvroun, Rire 78, dans les écoles et les collèges de la région Île-de-France pour développer leur connaissance de la langue et leur confiance en eux (plus de 1 000 élèves sensibilisés). Plusieurs coffrets, un livre disque pour le jeune public et un album de mise en musique des textes de Raymond Devos seront édités par Universal Music. Les éditions du Cherche-Midi publient en parallèle des livres pour enfants et adolescents illustrant les textes de Devos. Et la radio online Raymond Devos diffuse en boucle les spectacles. »

> www.radioraymonddevos.com



Sa maison d'enfance est à vendre, à Tourcoing

Au 34 de la rue de l'Yser, la maison de jeunesse de l'artiste est à vendre pour 270 000 €.

Décidément, l'actualité concernant Raymond Devos se vit à tous les niveaux. Nos confrères de *La Voix du Nord* viennent ainsi de relayer l'information selon laquelle la maison natale de Raymond Devos, à Tourcoing, était à vendre. Celle-là même où les parents de l'artiste ont déménagé en quittant le cha-

teau mouscronnois des Tourelles. La demeure est située à quelques centaines de mètres du Risquons-Tout, au 34 de la rue de l'Yser qui est le prolongement de « notre » chaussée de Lille. Le couple Vervelle habite ces 300 m² depuis le début des années 2000 et souhaite s'en séparer aujourd'hui pour 270 000 € (hors frais de notaire). L'espace compte une seconde maison dans le jardin que le couple louait jusqu'à présent et qui fut l'ancien bureau du père de Raymond Devos. La maison a un peu évolué puisque la chambre du petit Raymond est aujourd'hui une salle de bains et

un hammam. Comme il avait l'habitude de le faire lorsqu'il était dans la région, l'artiste était passé à l'improviste lorsque les actuels propriétaires venaient de s'y installer relaient nos confrères. « C'était il y a 15 ans. Nous venions à peine de déménager et nous étions en train de faire des travaux, il a frappé mais il n'y avait personne. » Il avait alors laissé un message sur la porte. « Il nous a écrit qu'il était passé, et qu'il n'avait pas reconnu la porte d'entrée qui avait changé. Peu de temps après il est tombé malade, nous n'avons pas eu la chance de le voir. » ■ I.T.

Culture

Raymond Devos, le prince des mots

Mélancomique

Dix ans après sa mort, une anthologie de ses derniers sketches confirme que l'incroyable clown aux mille talents était avant tout un poète.

Son éternel costume bleu ciel accrochait la lumière. Son visage était trop maquillé de blanc, ses lèvres trop rouges, ses yeux cernés de khôl. Sa mine de Pierrot lunaire exprimait l'étonnement. C'était un gros monsieur gourmand au solide appétit, amateur émérite et réputé de choucroute, omelette baveuse et autre pot-au-feu gros sel. Mais sur scène, c'était une plume, un ballon rempli d'hélium, un courant d'air. Il roulait sur des vélos sans cadre, jouait de la clarinette molle, plantait des clous imaginaires, dansait à pas étonnamment légers avec la grâce d'un petit rat d'opéra. Dix ans après sa mort, c'est peu dire que Raymond Devos manque à la scène, laquelle est encombrée de comiques ayant de plus en plus de mal à trouver l'inspiration au-dessus de la ceinture. Plus auguste que clown tourmenteur, cet artiste complet, mime, comédien, musicien, jongleur et funambule, a su faire rire les Français durant plus de cinquante ans sans jamais donner dans la moindre vulgarité, ce tombeau de l'humour.

Né en 1922 à Mouscron (Belgique) de parents français, il passe une partie de son enfance à Tourcoing, puis à Paris où il est obligé d'arrêter l'école à 13 ans pour aider ses parents à subvenir

aux besoins de la famille. Le gamin travaille aux Halles, devient commis chez un libraire, livreur chez un crémier. Mais le démon de la scène l'a déjà attrapé : il s'inscrit à des cours de comédie, captive son entourage, apprend à jouer de la mandoline. Toute sa vie, Devos aura la soif d'apprendre, en par-

Le jongleur ajoute à sa panoplie ce qui deviendra son matériau de prédilection : les mots.

ticulier la musique. Après la mandoline, il se mettra à la guitare, à la clarinette, à la harpe et finalement au piano à 50 ans passés.

Au lendemain de la guerre, après une réquisition en Allemagne au titre du STO, il se lance donc dans le music-hall. Il joue à la "Mouffe", au Potofou où il côtoie Francis Blanche et Pierre Dac, au Vieux-Colombier, au Cheval d'Or puis au mythique cabaret L'Écluse avec Cora Vaucaire, et enfin aux Trois-Baudets où il triomphe et rencontre la gloire. Le jongleur de cabaret a dès lors trouvé sa voie. À côté des quilles et des balles qu'il fait danser dans les airs, il ajoute à sa panoplie ce qui deviendra bientôt son matériau de prédilection, celui qu'il maniera comme personne avant ni après lui : les mots.



C'est lors d'une tournée à Biarritz en 1955 que se produit le déclic. Les comédiens se retrouvent après le spectacle pour souper et prendre un verre. L'un d'eux s'adresse au serveur et lui confie qu'il aurait aimé voir la mer. « *La mer ? Mais vous ne pourrez pas la voir aujourd'hui, elle est démontée* », répond le garçon. Devos écarquille les yeux, se mêle à la conversation : « *Vous la remontez quand ?* » « *Dans deux ou trois jours peut-être* », répond le serveur. L'un de ses plus célèbres sketches, *la Mer démontée*, est en train de prendre vie, que Devos écrira dans le car du

Ouverture Un musée Raymond-Devos en vallée de Chevreuse

Après avoir longtemps vécu dans un pavillon de Fontenay-sous-Bois, Raymond Devos et son épouse déménagent en 1963 à Saint-Rémy-lès-Chevreuse où ils s'installent dans une belle demeure de deux étages surplombant un parc boisé de 2 hectares traversé par un cours d'eau. C'est là que la maison musée

Raymond-Devos ouvrira ses portes le 7 novembre prochain, œuvre de la Fondation Devos, qui entend ainsi célébrer les dix ans de la disparition de l'artiste. Une salle consacrée à sa vie, une autre présentant les films de ses spectacles, sa loge reconstituée et un cabinet de curiosités présentant ses accessoires de scène permettront

aux visiteurs de découvrir le cadre de vie de Raymond Devos et de comprendre la manière dont il travaillait. À noter également qu'Universal Music France éditera, également cet automne, en plusieurs coffrets, l'œuvre intégrale de ce prince des mots que la postérité honore à juste titre. O. M.



T. J. BURALUSA

retour. C'est désormais dans les traquenards du langage que l'artiste puisera l'essentiel de son inspiration, faisant surgir toute la fantaisie et la drôlerie de formules, d'homonymies et d'expressions toutes faites que l'on n'interroge plus mais que lui met en relief avec une mine atterrée. Il y a du Alphonse Allais chez cet amoureux de la langue qui prend un plaisir gourmand à débiter toutes les bizarreries langagières léguées par l'histoire et à rapprocher les mots pour les rendre aberrants. Chez Devos, les épargnants galopent derrière leur compte courant, un homme de paille s'achète une paire de bottes (ce qui fait du foin), quand on mène un flic en bateau il ne faut pas s'étonner qu'il vous embarque et à force de tirer le diable par la queue, on finit par garder quelques poils dans la main.

Devos s'est toujours refusé à traiter de l'actualité, à parler de politique ou à "délivrer des messages", l'une des passions les plus pénibles de notre époque pédagogique. Jean Dufour, un

temps son secrétaire et agent, confiait dans une biographie parue en 2005 qu'en dehors de la scène rien ne l'intéressait, ou plus exactement que seul l'intéressait ce qu'il pouvait recycler pour la scène. Il faisait son marché dans le quotidien, toujours à l'affût d'une situation cocasse à exploiter,

Le rire provoqué par Devos laisse parfois place à une profonde nostalgie.

d'une distorsion du réel propre à susciter le rire. Son royaume était l'absurde, ses spectacles des labyrinthes où il déclinait son univers, un univers clos qui se suffisait à lui-même, dans lequel les voitures tournaient autour d'un rond-point sans jamais pouvoir en sortir, les gens traversaient des villes en courant et où les fabricants de cercueils étaient « ouverts pour cause de décès ».

Comme Charlie Chaplin, Devos a créé « un véritable type humain, l'individu dépassé, écrasé par la vie moderne qui confie, d'un œil

égaré, ses étonnements, ses angoisses, ses indignations, devant tout ce qui heurte la raison, la logique, le simple bon sens », écrit Jean Dufour.

L'homme était solitaire et travailleur, passant des heures dans son grenier aménagé en bureau à explorer et agencer ses mots, à peaufiner ses chutes, ne tolérant aucune improvisation dans ses spectacles. Il détestait la télévision mais, lorsqu'il y était reçu, on finissait par ne plus savoir s'il répondait aux questions qu'on lui posait ou s'il récitait l'un de ses sketches...

Comme l'écrit le linguiste Claude Hagège dans sa préface à l'anthologie de ses derniers sketches qui paraît ces jours-ci, le rire possède souvent un fond de tristesse qui ne le rend pas si éloigné de la tragédie. La sagesse populaire ne s'y est pas trompée, laquelle a toujours su que les clowns étaient tristes. Devos n'échappe pas à la règle et le rire qu'il provoque laisse parfois place à une profonde nostalgie. Dans *J'ai des doutes*, l'artiste, assis sur scène, une guitare à la main, annonce qu'il va jouer une étude du compositeur espagnol Fernando Sor. Il chatouille sa guitare, s'interrompt sans cesse pour exprimer ce qui le préoccupe : quand il est rentré chez lui la veille, son meilleur ami était « dans ses pantoufles ». Tout le comique de ce formidable sketch vient du décalage entre la réaction du narrateur qui, tandis que son ami fume dans son lit avec sa propre femme à ses côtés, s'inquiète de ce qu'il pourrait brûler ses draps, et la réalité que le public comprend immédiatement : sa femme évidemment le trompe. À la fin du sketch, Devos lance : « Alors, mes pantoufles, mon pyjama, ma radio, mes cigarettes... pourquoi pas ma femme pendant qu'il y est ? » Le public rit de la naïveté du clown, mais sans plus un mot celui-ci se fige et son visage exprime soudain l'effroi. Il vient de comprendre. Le sketch se termine par quelques notes de guitare pathétiques dans le désespoir complet et le silence ému du public. Seuls les grands artistes sont capables d'offrir autant d'émotions en même temps. ● Olivier Maulin



Il n'y a pas de quoi rire, l'intégrale de Raymond Devos, Cherche Midi, 740 pages, 22 €.

La maison de l'humoriste est transformée en musée vivant, à Saint-Rémy-lès-Chevreuse Raymond Devos vous in

Le visage de l'artiste surgit, rigolard, à travers une baie vitrée. La maison de Raymond Devos a été transformée en un musée ludique qui est riche de documents, d'objets et de bonne humeur.

Olivier Bohin
olivier.bohin@centrefrance.com

Le stylo-plume n'est pas refermé de son capuchon. Sur le bureau style Louis-Philippe traînent quelques notes, peut-être celles d'un futur sketch...

Le bureau de Raymond Devos est intact depuis que son propriétaire s'est envolé au paradis des clowns, un certain 15 juin 2006.

Alors mesdames, messieurs, comme le disait si souvent l'humoriste quand il brûlait les planches, le musée Raymond-Devos est un beau voyage dans l'intimité d'un artiste qui, avec son musée, offre un vrai spectacle. Il a été mis en scène, aménagé, créé, réalisé et éclairé par les meilleurs de leur catégorie.

Des stars de la scénographie

La scénographie est signée Olivier Desportes (Fête des lumières de Lyon), les travaux d'architecture Philippe Burban, et les éclairages Jacques Rouveyrolis qui a signé les lumières des shows des plus grandes stars.

De nombreux intervenants ont travaillé bénévolement par amitié pour celui qui disait : "Moi, je suis vous. Et vous, vous êtes tous les autres que je suis. C'est vous dire si nous sommes très proches".

Raymond Devos a vécu dès 1963 dans cette propriété du XIX^e siècle, à Saint-Rémy-lès-Chevreuse (Yvelines). « C'était son havre de paix, son lieu d'inspiration. » La bâtisse à la façade blanche domine un parc arboré traversé par un bras de la rivière Yvette.

« Des cerfs s'y aventurent. Raymond les appelait "ses biches" », confie l'un des

membres de la fondation Raymond Devos. Cette structure est à l'origine du musée qui présente les multiples facettes de l'artiste. « Regardez bien ce document, c'est son certificat d'études », commente l'une des petites mains d'un musée qui respire « l'âme de l'artiste, sans naphthaline ni effets ostentatoires ».

Du rez-de-chaussée, où se nichent la loge de l'artiste et diverses récompenses (Molière, Victoire de la musique, etc.) sous globe, le visiteur emprunte un large escalier en pierre qui le mène dans une vaste salle donnant sur le parc. Raymond Devos s'affiche sur les murs et donne l'impression d'inciter le visiteur à jouer des multiples instruments exposés. Alors ici, mesdames et messieurs, il y a une harpe, un tuba, utilisé notamment dans le sketch *Mon manège à moi*, une clarinette "molle"... et une scie musicale avec son archer.

"Les enfants de Devos"

Le musée a le grand mérite de dévoiler le vaste héritage culturel d'un artiste qui était bien plus qu'un raconteur d'histoires, absurdes souvent, poétiques, toujours.

Il suffit de monter au dernier étage pour découvrir l'étendue des centres d'intérêt d'un homme qui, petit, rêvait devant les clowns. Ce "deuxième bureau", « son petit musée », est un immense capharnaüm où un réseau de trains électriques côtoie la maquette d'un théâtre italien, un violon, des masques à l'effigie de Devos, son costume bleu clair, son tracteur de scène ou tout bonnement une sonnette de vélo. « Tout l'intéressait. Pour lui, une sonnette de vélo était aussi importante qu'une harpe. » Ce matin-là, son fidèle



BONNE HUMEUR. Œuvre d'une vingtaine de passionnés, le musée renferme les objets, instruments et documents de l'artiste Raymond Devos. OLIVIER BOHIN

pianiste, Hervé Guido, enveloppe les lieux d'une mélodie entraînante. On a l'impression que Raymond Devos va surgir et nous raconter que « son immeuble est sens dessus dessous. Tous les locataires du dessous voudraient habiter au dessus. Tout cela parce que le locataire qui est au-dessus est allé raconter par en dessous que l'air que l'on respirait à l'étage au-dessus était meilleur que celui qu'on respirait en dessous ».

Les "enfants de Devos" seront les bienvenus dans ce lieu qui veut perpétuer l'œuvre du jongleur de mots auprès des jeunes générations. « On souhaite qu'ils viennent ici et s'approprient son œuvre », précise Françoise Gossaire, administrative de la fondation Raymond-Devos. Elle explique que des animations devraient être organisées à

partir de 2017. « La grande fierté du maître des lieux était d'être cité dans les manuels scolaires. C'était un prince de la grammaire, des mots et de leurs détournements. »

« Il adorait faire la circulation devant chez lui »

Les élèves du Djamel comedy club ou les humoristes youtubeurs, tant priés des jeunes générations, ont de la concurrence. « Raymond Devos fait rire mes petits-enfants », confie, sans rire, l'un des petites mains du musée de l'artiste... immortel !

De son vivant, Raymond Devos était attaché à laisser une trace de son œuvre. Cet établissement en est l'écla-

tante concrétisation. Il est le fruit d'un legs de l'artiste à la commune de Saint-Rémy-lès-Chevreuse, explique Anne Jancel, membre de la fondation Devos et ex-adjointe au maire de Saint-Rémy-lès-Chevreuse. « La commune n'a pas touché un centime. Dans son testament, Raymond Devos lui demandait de créer une fondation afin de conserver l'ensemble de ses biens. »

Le musée est aussi un beau cadeau pour la commune. Raymond Devos y était très attaché. Un habitant raconte que « l'artiste adorait faire la circulation devant sa maison ». L'histoire ne dit pas s'il s'est rendu au rond-point tout proche de chez lui pour remettre un peu d'ordre auprès du laitier, du corbillard, du policier, « et de tous les autres qui tournaient depuis longtemps ». Un sketch culte à revoir au musée, mesdames, messieurs !

Molière



□ L'ouverture est prévue le 16 novembre

Des portes ouvertes seront organisées pour les Saint-Rémois les 11, 12 et 13 novembre. La maison-musée Raymond-Devos sera ensuite ouverte au grand public à partir du 16 novembre, du mercredi au dimanche, de 14 à 17 heures, sur réservation. Tarif : 7 € (4 €, réduit). Tél. 01.30.47.76.71.

ortage

magdimanche

int-Rémy-les-Chevreuse (Yvelines) vite chez lui

« On a l'impression que Raymond va revenir »



NOTES. Hervé Guido a vécu de longs moments de répétition dans la maison. « On parlait de tout car Raymond s'intéressait à tout. »

BIO EXPRESS

9 novembre 1922. Naissance de Raymond Devos à Mouscron, en Belgique.

1935. Arrête ses études à l'âge de 13 ans en raison des problèmes financiers de sa famille.

1948. Premier spectacle comique avec le groupe Les trois cousins, au théâtre du Vieux colombier.

1968. Premier recueil de sketches, *Ça n'a pas de sens*. Suivront de nombreux spectacles à Bobino, à l'Olympia, en province, au Canada.

1986. Grand Prix du Théâtre de l'Académie Française.

1996. *Un jour sans moi* (Plon). Premier recueil de sketches, *Ça n'a pas de sens*.

2001. Grand prix de l'humour de la Sacem.

15 juin 2006. Décède à son domicile de Saint-Rémy-les-Chevreuse.

14 juin 2009. Création de la fondation Raymond-Devos.

Novembre 2016. Ouverture du musée Raymond-Devos.

Hervé Guido a accompagné au piano Raymond Devos pendant vingt ans.

Il n'était pas revenu dans la maison depuis la mort de l'artiste et il confesse « avoir eu un peu peur ». Mais dès qu'il a franchi le seuil de la porte d'entrée, Hervé Guido a eu le sourire devant la fantaisie et la poésie qui enveloppent les lieux. « J'ai eu le sentiment que tout allait recommencer, que Raymond allait revenir et que l'on allait repartir en tournée. »

En montant au deuxième étage, Hervé Guido s'est remis au piano. C'est là qu'il répétait avec Raymond Devos. Plus que des répétitions, des moments de vie.

« Raymond cherchait toujours à améliorer son spectacle, l'enrichir de nouvelles idées. On parlait aussi de plein de choses. Tout l'intéressait. »

« Incroyable énergie

Hervé Guido a d'abord été le professeur de musique de Raymond Devos. Quand son premier pianiste est décédé, il l'a remplacé pour ses spectacles. C'est lui qui, entre autres, jouait un morceau de ragtime annonçant l'arrivée du jongleur de mots. « Sur scène, c'était un autre homme avec une énergie incroyable. Quand il est tombé malade, il me disait toujours : "On va remonter sur scène". » □

« Ils testaient ses sketches sur nous »



INVESTISSEMENT. Membres de la fondation Raymond-Devos, François Gossaire, Guy Lorient sont, avec Renaud Merle, l'un des concepteurs du nouveau musée.

Malgré un rythme effréné de tournées, Raymond Devos aimait rencontrer la population de Saint-Rémy-les-Chevreuse.

L'humoriste s'est beaucoup investi dans sa commune. Dès qu'il le pouvait, l'artiste donnait des représentations « dont les bénéfices étaient reversés à une œuvre locale ». Clarinettiste, il faisait partie de la société musicale de Saint-Rémy. Ses interventions lors de concerts ou de réunions publiques restent gravées dans la mémoire locale. « Quand il montait sur scène, c'était tout un sketch. » Les habitants ont été par-

fois les premiers spectateurs de ses folles histoires. Guy Lorient, de la fondation des Amis de Raymond Devos, témoigne : « Il testait ses sketches sur nous. Dès qu'il se trouvait avec plus de deux personnes, il considérait avoir un public. La discussion basculait toujours vers ses histoires imaginées. »

Son ultime regret

Une salle de spectacle portera prochainement son nom. Malgré son investissement personnel, Raymond Devos avait confié peu de temps avant sa disparition « son regret de ne pas en avoir fait plus ». □



Devos. « Il y a ici toute son âme, tout son héritage destiné à toutes les générations, notamment les jeunes ». PHOTO :

est toujours dans son bureau...



INTÉRIEUR C'est ici que sont nés de nombreux sketches. Rien ne manque dans le bureau de Raymond Devos. L'écharpe rouge est posée sur le fauteuil en cuir du maître des lieux. Quand il écrit, Raymond Devos est sous le regard d'un portrait de Molière. Deux ou trois dictionnaires à la couverture usagée encombrant son bureau. La bibliothèque est encombrée de livres sur l'art, de pochettes colorées renfermant des documents mais aussi quelques photos personnelles, dont un portrait de l'artiste, divers gadgets. On trouve même quelques coquillages et un bilboquet ! Quelques dessins griffonnés par le propriétaire des lieux témoignent de l'étendue de son registre. Les crayons ne lui servaient pas uniquement à écrire.

lundi 31 octobre 2016 LE FIGARO

26 | CULTURE

Chez Raymond Devos avec François Morel

PATRIMOINE Alors que sa maison de Saint-Rémy-lès-Chevreuse deviendra un musée le 7 novembre, nous l'avons visitée en avant-première avec l'artiste qui lui a consacré un livre et un spectacle. Un émerveillement.

CARMELLE HÉLIOT
aheliot@lefigaro.fr
ENVOYÉE SPÉCIALE
À SAINT-RÉMY-LÈS-CHEVREUSE

est une jolie maison blanche de style Mansart, qui se love en contrebas de la route. Une courette la sépare d'un bâtiment plus petit, havre pour les camarades de passage et aujourd'hui des bureaux pour l'Association des amis qui travaille en harmonie avec la fondation. Cette élégante demeure domine un parc en pente douce qui court vers un étroit cours d'eau et se ferme, plus loin, par un étang. À main droite, sous les arbres immenses on aperçoit une grange de bois, une cabane surdimensionnée : dedans, des agrès, un trampoline. C'est là que tous les matins, dans les premières années de sa vie à Saint-Rémy-lès-Chevreuse (Yvelines), Raymond Devos s'exerçait, maintenant la forme physique d'athlète qu'exigeaient ses spectacles.

Avec Simone Beguin, son épouse depuis 1959, ils avaient quelque temps habité Saint-Maur-des-Fossés. Un jour, visitant un ami, ils avaient été séduits par le charme de la vallée et de ce merveilleux village. Puis, ils trouvèrent leur maison, ce parc où les chiens pouvaient courir tout leur saoul et où toutes sortes d'animaux s'avançaient. C'était en 1963 et c'est là que Raymond Devos s'est éteint le 15 juin 2006.

Dix ans plus tard, le 7 novembre, à deux jours de son anniversaire (il aurait eu 94 ans le 9 novembre), Audrey Azoulay elle-même inaugurerait le Musée Raymond-Devos, dans cette maison tant aimée. Il y recevait ses amis, acceptait les journalistes. Mais rares étaient ceux qui montaient jusqu'au dernier étage. Le grenier, la caverne d'Ali Baba, la chambre d'un éternel enfant. François Morel, qui vient de lui consacrer un spectacle après un livre fervent, a visité pour nous, en avant-première, ce do-



François Morel dans le grenier de la maison-musée consacrée à Raymond Devos. FRANÇOIS BOUCHON / LE FIGARO

maine de l'imagination et des éternels verts, paradis. Pour l'émission « Le Fou du roi » de Stéphane Bern, François Morel avait composé « Dieu et Devos ». Ce dernier l'apprécia et lui demanda de redire ce texte pour ses 80 ans. Une vraie complicité était née.

Beethoven et Bécassine

Ce n'est pas sans émotion que celui qui est actuellement à l'affiche du Rond-Point, à Paris, avec un superbe récital de chansons, *La Vie (titre provisoire)*, s'aventure dans les pièces, les étages. Le rouge domine dans la scénographie. Photos, affiches, documents, objets, souvenirs, vidéos pour revoir de nom-

breux sketches ou suivre les débuts de la vie de celui qui dut quitter l'école à 13 ans alors qu'il était un très bon élève à cause d'un revers de fortune familial et de la mort prématurée de son père.

Toute sa vie, Devos étudia. Toute sa vie, il se plongea dans les livres. Il apprit tout. Après des débuts au théâtre, il inventa son royaume et ce royaume, c'est cette pièce du haut, conservée dans son jus, qui en témoigne de manière bouleversante. « On devine l'enfance jamais éteinte, on voit respirer l'autodidacte jamais las de comprendre, de savoir », note François Morel, aussi intimidé que tout visiteur en découvrant l'intimité de cet antre débordant

d'objets hétéroclites. Toute une vie, tout un art. « Regardez cette bibliothèque. Des ouvrages de fantaisie, comme des livres sur la Shoah, des encyclopédies, des dictionnaires bien sûr et tant de livres sur la langue française qui le passionnaient. »

Jacques Rouveyrolis signe les lumières, Claude Wargnier le son. Au débouché de l'escalier, des masques de bronze à l'effigie de l'artiste et son profil en ombre. « Ce qui frappe, évidemment, d'entrée, ce sont tous ces instruments, dont il savait parfaitement jouer », souligne Morel, émerveillé. Des instruments à vent, cuivres astiqués, magnifiques. Un grand piano noir sur lequel on aper-

çoit un buste de Beethoven et, juste à l'arrière, sur une étagère, Bécassine. Il y a des instruments à cordes, un bandonéon, des instruments miniatures. Car il était à la fois virtuose et clown.

Impliqué dans la vie du village

Un train électrique, des jouets, des cartes, des jeux. Une petite table sur laquelle il préférait travailler. Un tableau noir sur lequel il y a encore des mots tracés à la craie, de sa main et sur le plateau de la table, des feuillets, de sa main aussi. C'est comme si ce poète où l'étrange venait de quitter la pièce où un mannequin porte son costume bleu et son écharpe rouge. « Dans son agenda, on trouve, se suivant, le téléphone de Jean Dutourd et celui de Marguerite Duras, dit en souriant François Morel. Le cercle de ses amis, de ses admirateurs était immense et il ne s'est jamais refermé. » L'amitié le guidait en tout et cette amitié vibre dans sa maison musée. N'ayant pas d'enfant, et après avoir veillé à sa famille proche, Raymond Devos a fait de Saint-Rémy-lès-Chevreuse son légataire universel. À charge pour la commune de créer une fondation et d'aider les jeunes artistes.

Les personnes qui veillent sur le lieu le connaissent depuis des années et se souviennent avec chaleur et pudeur de lui, qui, parfois le dimanche, quand il y avait beaucoup de voitures sur la route de Paris, assurait lui-même la circulation ! Il était d'un abord très facile et complètement plongé dans la vie du village, donnant des spectacles dans la salle polyvalente qui, désormais, porte son nom. On n'en finirait pas de parcourir cet ensemble très réussi, très original et poétique. Tout lui !

Maison-Musée Raymond-Devos, 10, rue de Paris, Saint-Rémy-lès-Chevreuse (78). Les 11, 12, 13 novembre, accès gratuit pour les habitants du village. Ouverture au public le 16 novembre, du mercredi au dimanche, de 14 heures à 17 heures. Entrée : 6 €.

DU 3 AU 9 NOVEMBRE 2016

Brève

543 528 exemplaires

8

NOV.

Musée/DE L'INTÉRIEUR

Raymond Devos immortel grâce
à ce musée consacré à l'artiste, dans
les lieux mêmes où il vécut pendant
près de quarante ans.

**Musée Raymond-Devos,
Saint-Rémy-lès-Chevreuse (78).**



LOISIRS Spectacles & culture

Bienvenue chez Raymond Devos

HOMMAGE Transformée en musée, la maison de l'humoriste, dans la vallée de Chevreuse, est inaugurée aujourd'hui, dix ans après sa mort.

PAR CHRISTOPHE LEVENT

Le brigadier est dans un coin, à l'entrée. Il ne monte pas la garde mais reste prêt à frapper. Un, deux, trois coups... pour que le rideau s'ouvre et dévoile l'univers d'un jongleur de mots, acrobate de l'absurde et clown musicien : Raymond Devos, disparu il y a dix ans, en 2006. Transformée en musée, sa maison de Saint-Rémy-lès-Chevreuse (Yvelines), son havre de paix pendant quarante-trois ans, sera inaugurée aujourd'hui par la ministre de la Culture, Audrey Azoulay, en présence de beaucoup d'amis de l'humoriste, dont Dany Boon, Michel Boujenah ou Line Renaud.

En bordure de la nationale, l'endroit ne paie pas de mine. Joli pavillon parmi d'autres, il est juste signalé par un gros rond rouge, clin d'œil au nez de clown cher à Devos. Au fond du parc, devant la bâtisse blanche, coule une rivière. « Quand vous avez ça, vous remerciez le Seigneur ou quelqu'un d'autre », disait son illustre propriétaire.

L'intérieur, après trois ans de travaux, a été entièrement réaménagé pour offrir aux visiteurs une plongée dans l'univers Devos. « C'est lui qui a souhaité cette ouverture au public en faisant de la commune de Saint-Rémy son légataire universel (NDLR : Raymond Devos n'avait pas d'enfant). Une fondation a été créée pour

cela en 2009 », raconte Françoise Gossare, l'une des administratrices.

Comme dans un théâtre, tout se décline en rouge et gris. Le couloir des récompenses affiche deux Molières et un certificat d'études, son seul diplôme. Dans la salle à manger, une grande bibliothèque rassemble Molière, Marcel Aymé ou Courteline, ses auteurs préférés, mais aussi des photos, notamment de Brassens, et des objets hétéroclites. Ses fétiches, comme un Meccano, mais aussi une statue du « Penseur » de Rodin qu'il emmenait avec lui en tournée. Sur le mur, une batterie d'écrans propose un abécédaire interactif. Tapez sur la lettre P et savourez l'extrait d'un sketch où il compare le duel politique droite-gauche à un bandonéon... Plus loin, sa loge reconstituée s'orne d'une boîte de nez rouges et d'une clarinette.

LE GRENIER, SON ANTRE

Au premier étage, un grand écran diffuse en boucle les sketches les plus célèbres de « Oui dire » à « L'homme existe, je l'ai rencontré ». La salle de musique rassemble les quelques... 17 instruments dont savait jouer Raymond Devos : harpe, piano, tuba... Son bureau, peuplé de dictionnaires et de boîtes à musique, raconte le parcours de l'artiste et présente ses carnets de travail.

Il faut monter encore quelques marches pour entrer vraiment dans l'antre de Devos. Le grenier, où il se réfugiait pour travailler sans relâche. La mise



AFP/ALAN JICARD

Dès le hall d'entrée, l'esprit absurde et fin de Devos, orfèvre de l'humour et des mots, accueille le visiteur.

en scène a gardé le côté grand bazar de l'endroit, mélange de livres, de cassettes audio, d'objets, de tableaux, de trains électriques et autres jouets divers, autour d'un piano et d'une colonne Morris centrale ! L'endroit ressemble autant à un cabinet de curiosités qu'à la chambre – il y a un lit dans un coin – d'un grand enfant. Celui que Devos, au fond, était resté. Celui qui, au-delà de sa poésie et de sa science des mots, savait nous entraîner dans son imaginaire. Celui qui aujourd'hui

d'hui ressuscite un peu par la grâce de ce musée-maison.

MAISON-MUSÉE RAYMOND DEVOS

10, rue de Paris à Saint-Rémy-lès-Chevreuse (78). Ouverture gratuite les 11, 12 et 13 novembre pour les habitants de Saint-Rémy. Ouverture au public le 16. Du mercredi au dimanche, de 14 heures à 18 heures. Tarif : 7 € (TR : 4 €). Gratuit pour les enfants. Tél. 01.30.47.76.71. www.fondationraymonddevos.org.

« Jamais de routine avec lui »

HERVÉ GUIDO, PIANISTE

PENDANT dix-huit ans, Hervé Guido (notre photo), pianiste mais aussi partenaire de jeu, a accompagné Raymond Devos sur scène, après avoir été son professeur de piano. Il était aussi, en voisin, un habitué de la maison de Saint-Rémy. Il nous raconte « son » Devos : « Il était exigeant mais très respectueux. On discutait toujours et notamment dans le grenier de la maison où il avait son piano et où nous travaillions. Il n'y a que si quelque chose ne fonctionnait pas sur scène qu'il pouvait se mettre en colère. Il travaillait tout le temps. Il avait sans cesse des idées. Il essayait des tas de choses. Sa grande force, c'était cet appétit insatiable. Avec lui, il n'y avait jamais de routine. Ce musée, au début, j'ai trouvé que ce n'était pas une bonne idée. C'était un peu chez moi... Mais quand j'ai vu le grenier aménagé, j'ai retrouvé l'émerveillement que j'avais quand je venais le voir. »



AFP

9 NOVEMBRE 2016

Demi page

28 263 exemplaires

SAINT-RÉMY-LÈS-CHEVREUSE □ Artistes, amis et politiques ont rendu hommage à l'humoriste disparu en 2006

Le musée Raymond-Devos a été inauguré

Le musée Raymond-Devos a été inauguré lundi à Saint-Rémy-lès-Chevreuse. Il a été créé dans la demeure où l'humoriste s'est éteint en 2006.

Artistes, amis, proches et politiques ont inauguré, lundi, le musée Raymond-Devos, dans sa maison de Saint-Rémy-lès-Chevreuse (Yvelines), où de nombreux hommages à l'humoriste touche-à-tout - et à son esprit - ont été rendus.

L'humoriste Dany Boon, les comédiens Line Renaud, François Morel, Michel Boujenah, le chanteur Yves Duteil, le metteur en scène Robert Hossein, le compositeur Michel Legrand ou encore Alexis Gruss, tous intimes de l'artiste, ont salué ce musée né de la volonté d'amis et d'habitants du village. À travers une fondation, ceux-ci ont réalisé le vœu testamentaire de Raymond Devos qui voulait ouvrir sa dernière demeure au public (*lire notre édition du 30 octobre 2016*).

« Subversif sous une apparence bonhomme »

Au milieu d'instruments de musique, livres, photos ou récompenses qui retracent pas à pas la vie de Raymond Devos, Yves Duteil a chanté *La langue de chez nous*, Michel Legrand s'est installé au piano, tandis que François Morel a repris le célèbre sketch, *A Caen les vacances*.



PERSONNALITÉS. Robert Hossein, Line Renaud et Valérie Pécresse étaient présents à l'inauguration du musée Raymond-Devos, à Saint-Rémy-lès-Chevreuse. PHOTO AFP

Les frères Taloche, les seuls artistes que Raymond Devos avait parrainés, étaient également présents.

Devos était « un petit grain dans une mécanique générale trop bien huilée », un « subversif sous une apparence bonhomme », « avec un raisonne-

ment digne des plus grands recteurs de l'Antiquité grecque » a dit la ministre de la Culture, Audrey Azoulay. La présidente (LR) de la région Île-de-France, Valérie Pécresse, a également rendu un hommage appuyé à l'humoriste.

Né en 1922 en Belgique de pa-

rents français, Raymond Devos a passé, hors tournées, les quarante dernières années de sa vie dans cette maison au grand jardin en pente bordé de marronniers et traversé par un bras de l'Yvette. C'est là qu'il s'est éteint le 15 juin 2006 à l'âge de 83 ans.

Ce musée sera, souligne la fondation, « le premier consacré en France à un artiste de music-hall », un « garçon authentiquement simple, très généreux tout en discrétion, très investi dans la vie communale », se rappelle Guy Sautière, ex-maire de la commune. □

9 NOVEMBRE 2016
Demi page

SAINT-RÉMY-LÈS-CHEVREUSE □ Artistes, amis et politiques ont rendu hommage à l'humoriste disparu en 2006

Le musée Raymond-Devos a été inauguré

Le musée Raymond-Devos a été inauguré lundi à Saint-Rémy-lès-Chevreuse. Il a été créé dans la demeure où l'humoriste s'est éteint en 2006.

Artistes, amis, proches et politiques ont inauguré, lundi, le musée Raymond-Devos, dans sa maison de Saint-Rémy-lès-Chevreuse (Yvelines), où de nombreux hommages à l'humoriste touche-à-tout - et à son esprit - ont été rendus.

L'humoriste Dany Boon, les comédiens Line Renaud, François Morel, Michel Boujenah, le chanteur Yves Duteil, le metteur en scène Robert Hossein, le compositeur Michel Legrand ou encore Alexis Gruss, tous intimes de l'artiste, ont salué ce musée né de la volonté d'amis et d'habitants du village. À travers une fondation, ceux-ci ont réalisé le vœu testamentaire de Raymond Devos qui voulait ouvrir sa dernière demeure au public (*lire notre édition du 30 octobre 2016*).

« Subversif sous une apparence bonhomme »

Au milieu d'instruments de musique, livres, photos ou récompenses qui retracent pas à pas la vie de Raymond Devos, Yves Duteil a chanté *La langue de chez nous*, Michel Legrand s'est installé au piano, tandis que François Morel a repris le célèbre sketch, *A Caen les vacances*.



PERSONNALITÉS. Robert Hossein, Line Renaud et Valérie Pécresse étaient présents à l'inauguration du musée Raymond-Devos, à Saint-Rémy-lès-Chevreuse. PHOTO AFP

Les frères Taloché, les seuls artistes que Raymond Devos avait parrainés, étaient également présents.

Devos était « un petit grain dans une mécanique générale trop bien huilée », un « subversif sous une apparence bonhomme ». « avec un raisonne-

ment digne des plus grands recteurs de l'Antiquité grecque » a dit la ministre de la Culture, Audrey Azoulay. La présidente (LR) de la région Île-de-France, Valérie Pécresse, a également rendu un hommage appuyé à l'humoriste.

Né en 1922 en Belgique de pa-

rents français, Raymond Devos a passé, hors tournées, les quarante dernières années de sa vie dans cette maison au grand jardin en pente bordé de marronniers et traversé par un bras de l'Yvette. C'est là qu'il s'est éteint le 15 juin 2006 à l'âge de 83 ans.

Ce musée sera, souligne la fondation, « le premier consacré en France à un artiste de music-hall », un « garçon authentiquement simple, très généreux tout en discrétion, très investi dans la vie communale », se rappelle Guy Sautière, ex-maire de la commune. □

Entrez dans l'antre de Raymond Devos !

OUVERTURE Une foule d'invités célèbres, dont Audrey Azoulay, Valérie Pécresse et Robert Hossein, ont inauguré le musée installé dans sa maison.

LENA LUTAUD  @LenaLutaud

Impossible de se tromper : dans la vallée de Chevreuse, la route en direction de la maison de Raymond Devos est barrée. Le commandant de gendarmerie Antoine Mercuri vérifie les identités : « Avec tous les VIP conviés, dont Valérie Pécresse, présidente de la région Île-de-France, et Audrey Azoulay, ministre de la Culture, on sécurise. » Les invités venus fêter la transformation du havre de paix de Raymond Devos en musée portent une écharpe rouge. Devos est mort il y a dix ans, mais ils en parlent comme si c'était hier. Michel Boujenah : « On s'était rencontrés juste avant Trois hommes et un couffin, vers 1985. Après, on ne s'était plus quittés. Un soir, nous avons échangé nos textes. Lire les siens n'avait pas été facile ! » Michel Legrand était un ami de quarante-cinq ans. « Tous les mois, on se retrouvait au restaurant Chez Denise. Moi, le peintre Raymond Moretti et Devos. Pas de filles.

J'ai souvent pris l'avion de New York uniquement pour ces dîners. » Il observe la photo où Devos pose entouré d'amis : « Le seul qui fume, c'est lui ! » Boujenah : « Mais non, regarde, Barbara a un mégot, Polnareff et Aznavour aussi. » François Morel, hilare : « Que des toxicos ! » Line Renaud s'avance. Avec son foulard vert d'eau et ses joues délicieusement poudrées, elle a de faux airs de Queen Mum. En vison, Yaël Boon fait une entrée hollywoodienne aux côtés de son mari.

« Une âme d'enfant gardée »

Trois coups résonnent. Audrey Azoulay et Valérie Pécresse coupent le ruban tricolore. Enfin deux femmes au pouvoir. En mai 2017, la seconde est donnée première ministre. Legrand taquine Robert Hossein : « Quand tu seras mort, tu auras aussi un ruban tricolore ! » Le ménestrel Yves Duteil entonne *La Langue de chez nous*. Jacques Pessis, du Figaro et administrateur de la Fondation Raymond-Devos, fait une belle gaffe en regrettant le décès du maire. L' élu est juste devant

lui. Line Renaud sauve la situation en chantant « les gens du nord ont dans le cœur le soleil qu'ils n'ont pas dehors ».

Longue natte au milieu d'un crâne rasé, l'accessoiriste Renaud Merle fait les honneurs du cabinet de curiosités. Audrey Azoulay s'amuse au bilboquet en tirant sur des bretelles rouges. Sourit devant la boîte érotique où se dresse une rose quand apparaît une femme. Salue un homme au visage buriné. C'est Jacques Rouveyrollis, à qui Mylène Farmer confie ses lumières. Pour créer une ambiance music-hall à mille lieues d'un musée, il a imaginé des jeux d'ombres, des ronds de lumière. Petits et grands vont adorer. Dans l'antre de Devos, un bazar est disposé autour d'une colonne Morris. « C'était moins bien rangé », glisse son pianiste, Hervé Guido, à Dany Boon. « C'est très émouvant, reconnaît le protégé de Devos. Le lieu a gardé son âme d'enfant. » Le noir se fait et la voix du maître retentit : « Laissez-moi vous présenter mon grenier. » Les objets s'illuminent les uns après les autres. Magique. ■

BOUILLON
DE CULTURE

ÉVÉNEMENT

Chez Raymond UN MUSÉE POUR

Dix ans après la mort du clown métaphysique, un lieu lui est consacré dans son ancienne maison. Un vrai cabinet de curiosités à l'image de ce maître des mots.

PIERRE MOREL

CINQ SENTENCES À MOURIR DE RIRE

“ J’ai commencé par la faim. ”

“ Je crois à l’immortalité et pourtant,
je crains bien de mourir avant de la connaître. ”

“ Les mots sont comme des clés,
ils ouvrent des portes interdites. ”

“ Qui prête à rire n’est jamais sûr
d’être remboursé. ”

“ Une fois rien, c’est rien ; deux fois rien,
ce n’est pas beaucoup ;
mais pour trois fois rien, on peut déjà
s’acheter quelque chose et
pour pas cher. ”

C'est dans cette belle maison bourgeoise à Saint-Rémy-lès-Chevreuse que Raymond Devos a passé les quarante dernières années de sa vie. On peut désormais visiter l'antre du maître, minutieusement mis en scène pour faire découvrir aux visiteurs un univers qui lui ressemble. « Il voulait laisser une trace, raconte Guy Lorient, de l'association des Amis de Raymond Devos. C'est lui qui souhaitait que sa maison devienne un musée après sa mort. » Sur les murs, des écrans diffusent ses sketches les plus célèbres. Dans le bureau du premier étage, où il peaufinait ses textes, des feuillets manuscrits remplis de croquis témoignent de sa créativité. Et les nombreuses récompenses qu'il a reçues rappellent le succès constant qu'a connu l'artiste tout au long de sa carrière. Mais le meilleur se trouve sous les combles de la maison. Si l'on avait pu se promener à l'intérieur de la tête de l'humoriste, nul doute qu'il aurait ressemblé à cet étonnant grenier où il passait le plus clair de son temps. Un bric-à-brac magique où l'on trouve pêle-mêle un tracteur miniature auquel est accrochée une harpe, des instruments de musique, des trains électriques, des quilles et des balles à jongler, des

Devos, S'AMUSER

dictionnaires, des tableaux de conjugaison et un lit pour faire la sieste. Un capharnaüm qui résume toute la richesse intérieure du personnage: acrobate des mots, touche-à-tout de génie et bête de scène capable d'exploits physiques insoupçonnables. « En spectacle, il savait tout faire et malgré son embonpoint, il était léger comme une plume, raconte Hervé Guido, son pianiste. Même à la fin, alors qu'il avait du mal à se déplacer, sur les planches, c'était un autre homme. » Complexé d'avoir dû interrompre sa scolarité au certificat d'études, Devos fera du maniement de la langue sa signature. Mais pas seulement. « On l'a trop réduit au type qui fait des jeux de mots, témoigne le comédien et humoriste François Morel, grand admirateur. Mais comme tous les grands comiques, il nous parle de choses douloureuses. »

Son credo: boulot-piano-dodo

C'était aussi un immense bosseur, monomane et obsessionnel. « Pour son sketch sur le *Penseur* de Rodin, il a noirci plusieurs milliers de feuilles. Ici, pour lui, c'était boulot-piano-dodo », se remémore Micheline Pelletier-Decaux, sa photographe. « C'était parfois fatigant de discuter avec lui, sourit Guy Lorient, parce qu'il testait en permanence ses sketches sur son interlocuteur. » L'autre dimension de Devos, c'est bien sûr la musique. Hervé Guido reste impressionné: « Ce n'était pas un instrumentiste mais il avait un don pour tirer des sons de n'importe quoi. » C'était aussi un angoissé. Son pianiste se souvient d'un artiste qui avait toujours peur de ne pas remplir les salles. « On a fait 45 fois l'Olympia et, à chaque fois, il demandait s'il y avait du monde. Il avait peur de redescendre. Mais il n'est jamais redescendu. » ●



3

BONNES RAISONS D'Y ALLER

1 Ça swingue! Guitares, piano, trombone, harpe, clarinette « molle », kazoo... la maison de Raymond Devos recèle toute une collection d'instruments hétéroclite qui vaut le détour.

2 Ça déménage. Dans la demeure, plusieurs grands écrans diffusent les sketches de l'humoriste, dont les performances sont aussi visuelles que cérébrales.

3 Ça réjouit. C'est parce qu'il n'a pas eu d'enfance que Raymond Devos collectionnait les trains électriques avec ferveur. Un espace aménagé pour les enfants avec des jeux d'adresse inspirés de son univers évoque le monde ludique dans lequel il vivait.

MUSÉE RAYMOND DEVOS:

10, rue de Paris - 78470
Saint-Rémy-lès-Chevreuse
01 30 47 76 71.

raymond-devos.org/



© MICHÉLINE PELLETIER; JACK VAN SULL; PIERRE MOREL

DU 22 AU 28 NOVEMBRE 2016
Sommaire & Double page
249 259 exemplaires



Marion Minuit,
Directrice de la rédaction

Le courage de Morgane

En France, une femme meurt tous les trois jours sous les coups de son mari. Un chiffre auquel on a du mal à croire. Et pourtant... Page 14, lisez le témoignage poignant de Morgane, une jeune femme courageuse qui a vécu quatre années terribles aux côtés d'un homme violent. Quatre années de calvaire, d'humiliations, de souffrances. Jusqu'au jour où l'instinct de survie a pris le dessus et lui a permis de fuir, pour sauver sa peau, mais aussi celle de son fils de 3 ans. Morgane est une femme exceptionnelle, qui a finalement réussi à redonner un sens à sa vie. Une belle leçon...

GRANDS ROMANS-PHOTOS



Si jeune,
si désirable



Trouver ma place

DU 22 AU 28 NOVEMBRE 2016

SOMMAIRE



4 **ACTUS 7 JOURS**
ENTRE NOUS

6 **ACTUS** L'HISTOIRE D'UNE
FEMME EXCEPTIONNELLE
Sonia Soud, ancienne
Miss Auvergne, est
aujourd'hui agent de joueurs de foot

8 **ACTUS STARS**

10 **EN COUVERTURE**
Cyril Féraud: «*A 4 ans, comme métier,
je voulais faire Patrice Laffont!*»

12 **DESTIN** MUSIC-HALL
Raymond Devos, le magicien
de la langue française

14 **ON EN PARLE** LES
VIOLENCES FAITES AUX FEMMES
«*Pendant quatre ans, je lui
ai servi de punching-ball*»

16 **ACTUS** LIVRES
Polars en tout genre

21 **MODE SHOPPING**
Chapeau, Mesdames!

22 **MODE VESTIAIRE**
T'es cape?

27 **SANTÉ**
Apnées du sommeil, les femmes
aussi sont concernées

28 **FORME**
Se muscler sans faire de sport?
C'est possible!



22



21



50

30 **SANTÉ** MÉDECINE DOUCE
Ça marche vraiment,
l'hypnose médicale?

32 **DROIT**
Démarchage téléphonique:
on peut dire stop!

48 **JEUX**

50 **DÉCOUVERTE** HÉRAULT
Sète, la petite Venise du Sud

55 **ÉCRIVEZ-NOUS**
NOUS SOMMES LÀ POUR VOUS AIDER



AMANA IMAGES (P. 10) / GETTY IMAGES

56 **CUISINE**
L'orange,
du soleil en hiver

59 **FICHES
CUISINE**
Spécial riz

77 **BOÎTE
À IDÉES**
Une maison
propre... même
avec des animaux!

81 **MESSAGES PERSONNELS**
LA PLUME DE L'AMITIÉ

82 **HOROSCOPE**

83 **BD NOUS 3** LES AVENTURES
DE NINON, NATHALIE ET NICOLE

5 NOUVELLES

Romantique 18
Et si nous nous
rencontrions?

Aventures 24
Un appel
au secours

Historique 52
Pour Attila,
mon roi

Charme 62
Du piment
dans notre vie

Suspense 78
Une place
en or

Raymond Devos

Le magicien de la langue française

Dix ans qu'il nous a quittés sans que personne n'ait encore su reprendre le flambeau du jongleur de mots qu'était Raymond Devos. C'est l'histoire d'un homme mi-clown, mi-génie...



M. SEGUNTELE STAMONDADORI FRANCE

En savoir plus

Raymond Devos est né le 9 novembre 1922 à Mouscron, en Belgique, et décédé le 15 juin 2006 à Saint-Rémy-lès-Chevreuse.

Ses principaux sketches : *La Mer démontée, J'ai des doutes, Ça n'a pas de sens, Mon chien, c'est quelqu'un, Le Possédé du percepteur...*

Si le petit Raymond voit le jour dans un château, celui des Tourelles, à Mouscron, en Belgique, le 9 novembre 1922, un revers de fortune rebat bientôt les cartes et précipite la famille Devos dans une sévère insécurité financière. Son père, Louis Devos, est un industriel du textile à Tourcoing jusqu'à ce que la ruine et de gros soucis fiscaux le contraignent à s'exiler, dans le nord de la France puis en région parisienne, où il deviendra expert-comptable. Partageant ses jeunes années avec six frères et une sœur, Raymond Devos affiche très tôt une grande sensibilité artistique, sans nul doute héritée de sa mère, laquelle excellait dans la pratique du violon et de la mandoline et s'adonnait à l'art du jeu de mots. A 13 ans, Raymond doit mettre fin à ses études après que la déroute financière de sa famille s'était encore aggravée. Une douleur qui ne le quittera jamais tant il aime apprendre. C'est alors, en parfait autodidacte, qu'à force de lectures il se cultive et peaufine sa maîtrise de la langue française, et qu'il se perfectionne en musique. Tout au long de sa vie, il n'aura d'ailleurs de cesse d'apprendre à pratiquer de nouveaux instruments : la clarinette, le piano, la harpe, la guitare, la trompette... Il se rêve artiste, mais satisfaire cette ambition paraît

Rompu à la gestuelle du mime et du clown, cet artiste unique faisait naître un univers hautement poétique.

J. VAN SILLI UNIVERSAL

bien improbable. Pour vivre, le voici coursier en triporteur, crémier aux Halles mais aussi libraire, un emploi bien plus proche de ses préoccupations. Rêveur et inspiré, il observe avec passion les forains de la place de la Bastille qui, sur un coin de trottoir, divertissent les passants. En attendant son heure...

Réquisitionné pour accomplir le Service du travail obligatoire, il improvise des petits spectacles pour redonner le sourire à ses camarades. En Allemagne, face à des hommes de toutes origines, il apprend à se faire comprendre par des mimiques, des gestes. Se profile le mime qu'il deviendra. Lorsque la guerre s'achève, à l'école d'Etienne Decroux, il fait la connaissance de Marcel Marceau avant de poursuivre sa formation théâtrale dans le cours de Tania Balachova et de débiter dans



« Le rire est une chose sérieuse avec laquelle il ne faut pas plaisanter », avait-il coutume de dire...

quelques pièces de théâtre dont *Le médecin malgré lui*, de Molière, et *Knock*, de Jules Romains. C'est pourtant un autre chemin, celui du burlesque, qui l'attire. En 1948, il monte un trio avec deux camarades puis un duo, qui lui permettent de se produire dans divers cabarets. Le hasard d'une rencontre avec un maître d'hôtel, à Biarritz, lors d'une tournée théâtrale, lui vaut un échange qui va véritablement ancrer sa maîtrise de l'absurde. Il interroge l'homme au sujet de la mer qu'il voudrait voir. « Vous n'y pensez pas, elle est démontée », lui répond le maître d'hôtel. « Quand la remonte-t-on ? », insiste Raymond. L'interlocuteur réplique : « C'est une question de

temps ! » Un échange savoureux qui lui inspire le sketch *La Mer démontée*. Certain d'avoir trouvé sa voie, il arpente les cabarets rive gauche, dont l'Ecluse et Les Trois-Baudets, avant d'être consacré dans un music-hall, l'Alhambra, où il se produit en première partie de Maurice Chevalier. Le chanteur au canotier est d'ailleurs bluffé par ses jongleries verbales. Puis ce sont Bobino, l'Olympia, devant un public toujours plus nombreux.

Artisan du comique de situation, Raymond Devos ne cesse d'expérimenter de nouvelles disciplines pour enrichir son spectacle. Il s'inspire de grands littérateurs tels que Marcel Aymé, Boris Vian

et Raymond Queneau, du duo de clowns Footit et Chocolat mais aussi de Charlie Chaplin, Jacques Tati ou Pierre Etaix. Jonglant avec les mots autant qu'avec les balles, l'artiste se fait tour à tour mime, clown, musicien, magicien ou même équilibriste sur un monocycle. Ses petites phrases sont un régal d'intelligence, de poésie et de drôlerie : « *L'autre jour, au café, je commande un demi. J'en bois la moitié. Il ne m'en restait plus !* », « *Un jardinier qui sabote une pelouse est un assassin en herbe* » ou encore « *Si ma femme doit être veuve un jour, j'aimerais mieux que ce soit de mon vivant.* » La liste de ses prodiges verbaux est sans fin tandis que son allure

Un musée créé dans sa maison



Nombre de CD et DVD* paraissent à l'occasion du dixième anniversaire de la disparition de Raymond Devos, mais vient aussi d'être inauguré son fabuleux musée. L'artiste avait en effet légué à cet effet sa maison et une importante somme d'argent. Le 7 novembre dernier, Dany Boon, l'un de ses fils spirituels, Line Renaud ou encore Michel Legrand étaient au rendez-vous du lancement de cet espace aussi ludique que poétique. Chaque pièce est une véritable scène de théâtre qui s'anime au fil de projections ou de diffusions de sketches. Une fondation, souhaitée par Raymond Devos, veille sur son œuvre, soutient de jeunes humoristes et transmet le goût de la langue en soutenant des ateliers et des associations.

Fondation et musée Raymond-Devos,
10, rue de Paris, 78470 Saint-Rémy-lès-Chevreuse.
Renseignements : 01.30.47.76.71..

* **Les 50 plus grands sketches.**

2 CD + 1 DVD Universal, 17 €.

Les 100 plus grands sketches, coffret de 3 DVD, Universal, 23 €.

Des mots pour le rire, intégrale, 9 CD, 4 DVD, Universal, 80 € ▶



est reconnaissable entre mille : le cheveu gominé, son ventre proéminent et son costume bleu ciel dont le pantalon est invariablement retenu par des bretelles. Si ses prouesses portent à rire, elles invitent aussi à penser, à philosopher même. Marié en 1959, il partagera avec Simone Beguin quarante années d'une grande complicité. Le couple n'aura pas d'enfant. La disparition de Simone en 1999 précipite l'artiste dans une grande mélancolie. Six ans plus tard, il est lui-même victime d'une attaque cérébrale. Il mourra à son domicile de Saint-Rémy-lès-Chevreuse le 15 juin 2006, à 83 ans, des suites d'une crise d'œdème aigu du poumon.

avantages

DÉCEMBRE
424 161 exemplaires



Chic, ON IRA AUSSI...

... RETROUVER L'HUMOUR de celui qui aimait jongler avec les mots. La maison musée Raymond-Devos vient d'ouvrir à Saint-Rémy-lès-Chevreuse (78). Des vidéos, de la musique (il adorait), un cabinet de curiosités pour plonger au cœur de la création de ce clown poète.
raymonddevos.asso.fr

SPECTACLES

Comédie Française

//

Théâtre des Champs-Élysées

position d'inédits
Gainsbourg



Enfant, Serge Gainsbourg a vécu au 11 bis, rue Chaptal. Le 10 mars, une plaque commémorative sera

posée sur la façade de l'immeuble. En même temps, une exposition, «De Gainsbourg à l'ère moderne», signée Valeria Li, sera inaugurée à la fin du IX^e arrondissement. Des photos d'Odile Montserrat seront présentées pour la première fois; des inédits réalisés en collaboration intime. ■

sion noire
On a envie
de rouille.
L'annonce

5 DU MOMENT.

Les clichés présentés de la mairie du 10^e arrondissement, juste à côté, des enfants les utilisables quand ils jouent au ballon, sous l'œil de la police, l'ensemble sur la scène qui devraient être au ballon. ■



Raymond Devos à la
Comédie-Française

Pensionnaire à la Comédie-Française, où il joue, entre autres, Hugo et Shakespeare, Elliot Jenicot est aussi un inconditionnel de Raymond Devos. Connaissant ses monologues par cœur, il a réuni une quinzaine d'entre eux dans un spectacle, *Les fous ne sont plus ce qu'ils étaient*. Parmi eux figurent *Mon chien, c'est quelqu'un*, *Sens dessus dessous* et *Le Clou*. Il a obtenu le feu vert des dirigeants de la Maison de Molière pour que le Français rende hommage à un auteur qui ne figure pas à son répertoire. Ce voyage dans l'absurde sera créé le 4 mars à Saint-Rémy-lès-Chevreuse, où l'humoriste a vécu. Il sera ensuite joué à Paris, au Studio-Théâtre de la Comédie-Française, au cœur du Carrousel du Louvre, en mars et avril. Ces représentations ouvrent l'année des célébrations du 10^e anniversaire de la disparition de Raymond Devos. Elle se conclura par l'ouverture en novembre, dans sa propriété, d'un musée consacré à son parcours. C'était son vœu. Il a été exaucé. ■

HERVÉ GAYMARD, lauréat du prix du Nouveau Cercle de l'Union, pour *Bonheurs et grandeurs*, va évoquer son livre, le 16 mars, au Maxim's Ladies Club de Pierre Cardin et Monique Raimond.

CHRISTIAN LACROIX a dessiné le timbre émis pour le 10^e anniversaire du Centre national du costume de scène. Le couturier est le président de ce musée, à Moulins, en Auvergne.

JEN CAMPBELL, libraire à Edimbourg, a réuni *Propos cocasses et insolites entendus en librairie* à partir de conversations avec ses clients. L'un d'entre eux a acheté un ouvrage parce qu'il était allergique à l'encre (voir Street).

NICOLAS TRUELLE, directeur général des Archives départementales d'Auteuil, va célébrer le 150^e anniversaire de la fondation. À cette occasion, il a fait réaliser un spectacle par les jeunes et la réus-

LORRAINE FOUILLET (Entre ciel et terre à L'Ormesson), un roman sur une histoire de Bretagne qu'elle situe au 19^e siècle en Bretagne. «Pour ceux qui la connaissent, faire aimer à ceux qui ne la connaissent pas

9 MARS 2016
Demi page

Devos revient sur ses terres

ELLIOT JENICOT, pensionnaire de la Comédie-Française, présentait ce samedi à l'Espace Jean-Racine un spectacle intégralement composé de textes de Raymond Devos. La Comédie Française, la Fondation Raymond Devos et la ville de Saint-Rémy avaient uni leurs forces pour donner vie au projet.

Les élèves des ateliers théâtre étaient invités à découvrir le spectacle en famille. Eléonore, déléguée générale de la Fondation Raymond-Devos a cherché à la fois à faire découvrir l'œuvre de Devos et à promouvoir les jeunes artistes.

Elle travaille depuis 5 ans avec l'association Rire 78 qui organise des ateliers scolaires pour montrer l'œuvre de Raymond Devos. Les élèves étudient les textes avec leur professeur et un intervenant : comédien, photographe, bruiteur, réalisateur.

Le pianiste de Devos sous le charme

Dans le même temps, la Comédie-Française très ouverte au projet a accepté qu'Elliot s'installe pour une semaine en résidence à l'espace Jean-Racine en partenariat avec la mairie. Hervé Guido, pianiste de Raymond Devos durant 18 ans, exprime son émotion après ce spectacle :



Elliot Jenicot de la Comédie-Française redonne vie aux textes de Raymond Devos à Saint-Rémy.

«C'est super, dès le début, j'ai vu qu'on parlait sur autre voie, dans une autre histoire, Devos pratiquait une chute très claire entre les sketches alors qu'ici, ils s'enchaînent avec notamment le thème de la folie, cher à Devos.

On est plus proche de la mise en valeur des mots, alors que Devos faisait passer beaucoup de choses par son physique et sa faconde.

Le personnage ne fait plus obstacle. Il pousse plus loin certains gestes qui chez Devos n'étaient qu'évocation. Il en fait autre chose et c'est formidable»

Elliot Jenicot, l'acteur évoque la

genèse du projet : «Il y a un an et demi, la Comédie-Française m'a proposé de faire une lecture, je cherchais une idée, un collègue m'a proposé Devos que je connaissais mais j'hésitais, je n'osais pas.

Et je me suis dit, après tout, pourquoi pas, puisque Devos est un auteur comme ceux que je joue ?

J'ai un passé particulier car je viens du mime, du music-hall, je n'ai pas fait d'école. Les textes de Devos sont arrivés comme une évidence, m'ont parlé, le jour de la lecture, en fait je les ai joués. J'ai trouvé les textes qui me racontaient moi, notamment la danse du

fou, le dou, qui évoquent l'obsession de l'artiste, le narcissisme, tous ceux proches du mime. les sketches sur la folie m'ont interpellé.

Nous n'avons plus de grands créateurs aujourd'hui d'où le titre. Aujourd'hui, les fous sont faux, ils jouent la folie à la télévision. J'ai cherché à jouer ses mots comme on joue Molière en inventant une interprétation nouvelle.»

Il en résulte un spectacle empreint d'une grâce aérienne sur lequel, Mesdames et Messieurs, veillait peut-être ce samedi, un ange à l'écharpe rouge.

Françoise Boyer

1^{ER} AVRIL
Pleine page
212 546 exemplaires

Elliot Jenicot ressuscite Raymond Devos



Elliot Jenicot a joué en avant-première « Les fous ne sont pas ce qu'ils étaient » au ministère de la Culture, à l'occasion de la Semaine de la langue française et de la francophonie, le 15 mars. (L.P./J.F.S.)

(1^{er}). Le pensionnaire de la Comédie-Française joue seul sur la scène de cette institution les textes de l'humoriste décédé il y a dix ans.

« **J'AI TRAVERSÉ** une ville où tout le monde courrait. » Ainsi commence « Les fous ne sont plus ce qu'ils étaient », la pièce d'Elliot Jenicot, jouée jusqu'au 10 avril au Studio-Théâtre de la Comédie-Française.

Seul en scène, le pensionnaire de la Comédie-Française depuis 2011, qui joue actuellement dans « Roméo et Juliette » et « Lucrèce Borgia » interprète et rend hommage à Raymond Devos. A mi-chemin entre le mime et le théâtre, l'acteur aux yeux très bleus, vêtu d'un costume démo-

dé, bleu également, qui a côtoyé des univers artistiques très variés, du théâtre de rue au cirque, en passant par le music-hall et le théâtre, nous enmène avec délice dans un voyage vers l'absurde.

Elliot Jenicot récite une quinzaine de textes de l'humoriste belge décédé il y a dix ans cette année, parmi lesquels « La part du fou », « Le trou du souffleur », « Mon chien c'est quelqu'un », « Parler pour ne rien dire », « Qui tuer ? » ou encore « Où courent-ils ». Et, comme l'acteur le dit lui-même, « il se trouve que

d'une façon presque magique, chaque texte en amène un autre ».

Les jeux de mots du clown, mime et auteur Raymond Devos s'enchaînent et les spectateurs sont hilares devant cette magnifique maîtrise de la langue française.

JEANNE FREMIN DU SARTEL

Jusqu'au 10 avril. Durée : 1 heure.
Au Studio-Théâtre de la Comédie-Française, 99, rue de Rivoli (1^{er}),
M^o Palais-Royal-Musée-du-Louvre.
Réservations au 01.44.58.15.15
ou sur www.comedie-francaise.fr.
Tarif : 20 €

FESTIVAL
DU RIRE

Avec l'ovni Elliot Jenicot,



Elliot Jenicot, pensionnaire de la comédie française, était au festival du rire dimanche soir. Pour un hommage à Raymond Devos. Phénoménal !

• Aurélie MOREAU

Sa présence au Festival international du rire de Rochefort après cinq ans d'absence est un peu le fruit du hasard. « Il se fait qu'à la Comédie française, on nous a demandé de travailler sur une lecture. C'est-à-dire reprendre les textes d'un auteur, et les retravailler », raconte ce Carolo d'origine, pensionnaire à la Comédie française à Paris.

C'est finalement sur Raymond Devos qu'Elliot Jenicot a choisi de s'attarder, sans trop y croire au départ. « Je ne pensais pas que ce serait accepté car, à la Comédie française, on travaille plutôt sur des auteurs classiques, moins dans l'humour. Finalement, mon projet a été accepté. »

Dérogation de Paris

L'ancien clown s'est alors plongé dans l'univers du jongleur de mois disparu voici dix ans. « J'ai acheté ses bouquins, j'ai lu ses textes, près de 200 en tout. Au fur et à mesure, j'ai remarqué des similitudes dans nos parcours. Une espèce d'évi-

« Je n'ai pas regardé de vidéo, pour ne pas être influencé. L'idée n'était pas de l'imiter, mais de réexploiter ses textes... »

« Il y a des similitudes dans nos parcours humains, même si nous sommes très différents. »

« L'idée s'est installée dans le travail. Ce qui n'était pas le cas au départ. »

Le festival de Rochefort a eu vent du spectacle qui se mettait en place. Il semblait incontournable de le programmer vu l'hommage à Devos choisi comme fil rouge de cette édition anniversaire (35 ans). D'autant qu'Elliot est un habitué de la cité des Roches. Il s'y est produit à de nombreuses reprises en vingt ans. Encore fallait-il obtenir une dérogation de la Comédie française. Car le spectacle leur appartient. Après négociations, la demande a été acceptée. Le spectacle a pu quitter Paris, pour une date unique en Belgique. Inoubliable aussi.

« Le texte est rentré dans mes veines »

Car Elliot Jenicot est un artiste. Un vrai. Il est complet, il chante, il danse, il mime, il imite. Clown dans l'âme, il est délicat, jamais vulgaire, raffiné dans sa diction. Pour son spectacle intitulé « Les fous ne sont plus ce qu'ils étaient », El-

liot Jenicot a repris les écritures de Devos, sans faire du Devos. « Je n'ai pas regardé de vidéos, pour ne pas être influencé. Car l'idée n'était pas de l'imiter, mais de réexploiter ses textes. À force de le dire est née une certaine interprétation. Aujourd'hui, les textes sont entrés dans mes veines. »

Pour Elliot Jenicot, ce spectacle « c'est un travail d'acteur sur un auteur ». Un pari peu évident lorsqu'on s'attaque à un monstre sacré. Il est pourtant parvenu à installer un autre rythme, à apporter une autre musicalité. Il a osé un subtil cocktail liant poésie, humour, clownerie, frisson, finesse, élégance et modernité aussi. « Chaque texte est une histoire. J'ai essayé de faire des liens entre les sketches en mélangeant ses phrases. C'était tout un travail de montage. »

« À 18 ans, je rêvais de faire 5 minutes à Rochefort »

Le spectacle de près d'une heure et demie fonctionne à merveille. Jusqu'à la pirouette de fin qui rend à Devos ses lettres de noblesse grâce à une délicate mise en scène. Il est près de 23 h. « Bravo, Bravo ! » éclate du public, debout. Elliot Jenicot est ému, très ému. Avant de quitter la scène et de laisser sans voix les spectateurs bluffés.

Il s'est passé quelque chose de touchant dimanche soir dans la salle Raymond Devos. Le clown qui « rêvait à 18 ans de faire 5 minutes à Rochefort » a mûri, sans prétention. Pourtant, il a de quoi. Dimanche, cet ovni a frôlé l'excellence. ■



Crédit: Jean-Paul Sobry

L'autodidacte de Paris

Elliot Jenicot, de son vrai prénom Eric, a intégré la Comédie française en 2011 (ils sont 7 Belges sur 60 artistes). « C'est le plus vieux théâtre de France, une institution », raconte celui qui s'est fait tout seul. « Je viens de la rue, le rire jamais fait d'école de théâtre. J'ai fait quelques master classes. J'ai surtout beaucoup travaillé. » Dimanche soir c'était une représentation « plus stressante » pour lui. Ses amis et sa sœur notamment étaient dans la salle. Après le spectacle, Bruno Taloche est allé trouver Elliot dans sa loge pour le programmer au Voo rire à Liège en octobre prochain. Si cela se concrétise, courrez acheter votre place. C'est phénoménal. ■ M.



Crédit: Jean-Paul Sobry

Alexandre, un élève de Beaumain, risque de se souvenir de son passage sur scène lors de la 1^{re} partie. Le clown Alain Slim l'a fait tourner en boutique.

VITE DIT

Dernière ligne droite Le festival du rire entame sa dernière semaine. Au programme : Laura Laune (mercredi 4 mai), Pierre Kroll (jeudi 5 mai - voir photo), Irène de Warée et Kody (vendredi 6 mai) et Jean-Luc Lemoine (samedi 7 mai).



Félix Radu

Carrefour BD Jeudi, jour de l'Ascension, la BD est mise à l'honneur dans le village du rire (bourse d'échange à 10h, puis séance de dédicaces après-midi).

Tremplin du rire Le concours Tremplin du rire démarre aussi mercredi, jusqu'à vendredi. Six humoristes en herbe vont tenter de remporter ce trophée très convoité dans le milieu. Ayméric Lompret, Sum, Mathieu Cohin, Inno JP, Bôdie Poux et le Cinaden.

Animation village Chaque soir le village est animé par divers groupes. Le moment phare reste le vendredi soir avec la Bande à Lolo. Le groupe sera précédé de l'animation musicale du Beaurinois Pascal Fortuné.

Rochefort a frôlé l'excellence



Elliot Genicot a bluffé tout le monde dimanche, faisant passer avec tact le public d'une émotion à l'autre : du rire franc jusqu'aux poils hérissés sur les bras.



Crédit : Jean-Paul Scavon

Le maire du village du rire, Paul Dubois, a été mis à toutes les sauces par les Magiciens du Cercle Magique Liégeois « Les 52 ».

Félix Radu, comme un comédien perdu dans l'humour

Le Cinacien Félix Radu sera sur scène dès mercredi dans le cadre du Tremplin du rire pour un joyeux décortilage de mots.

• Interview : Catherine DETHINE

Dès mercredi, Félix Radu va renouer avec la salle Raymond Devos, dans le cadre du Tremplin du rire au Festival International du rire de Rochefort (FIRR). Une salle et un public qu'il connaît bien pour avoir essayé les platres lors du FIRR OFF ou des Poulains du rire. Rencontre avec le fils spirituel d'un certain Monsieur Devos.

Quels sont les liens qui vous unissent aux mots ?

J'ai toujours eu un cahier avec moi, j'écrivais parce que j'étais tout seul. Et puis, j'ai toujours aimé les personnages qui écrivent comme Cyrano de Bergerac. Des personnages pleins de panache. J'ai commencé à écrire des jeux de mots. Chez moi, c'est comme une mauvaise habitude. Quand j'ai dit à mon papa que je voulais être artiste, il me voyait plus dans l'architecture, l'art utile. Et puis, je me suis inscrit à l'IATA (section art de la parole) et là, je suis en 2^e année au cours Florent, à Bruxelles. J'apprends l'humilité du travail. On doit apprendre trois textes. On en joue deux.

Comment a démarré votre carrière ?

J'adore les exercices de style, la poésie, le théâtre. J'aime décortiquer les mots et puis les présenter à mes amis. Il y a deux ans, j'avais deux ou trois sketches. Je me suis présenté au festival des Frères Taloche (NDLR : le VOO rire). Ils m'ont sélectionné. Et puis,



À 20 ans, certains considèrent le jeune Cinacien comme le fils spirituel de Raymond Devos.

de trois sketches, je suis passé à 40 minutes.

Quels sujets vous inspirent ?

Je n'aime pas trop les sujets liés à l'actualité. Par contre, j'aime beaucoup la philosophie grecque. J'aime aborder des questions existentielles. Des thèmes comme la mort, le suicide ou le temps qui parlent il y a 20 ans et qui parleront dans 20 ans.

Dans votre spectacle, vous faites aussi appel aux livres ?

Oui, je cite des passages de Camus, Rilke, Thoreau... Je n'ai pas la prétention de vouloir conseiller les personnes mais plus de communiquer cet amour de la lecture. Comme Fabrice Lucchini lorsqu'il interprète Céline. On a tendance à l'oublier : Racine avait 20 ans lorsqu'il a écrit *Andromaque*. Et quand on a 20 ans, on s'amuse. C'est comme les jeux de mots, ce n'est pas un truc de vieux.

En vous écoutant, on songe inévitablement à Raymond Devos...

J'aime beaucoup les humoristes d'avant : Desproges, Devos... J'apprécie aussi un imitateur belge comme Fabian Le Castel ou Elliot Genicot qui est fulgurant. Par contre, j'ai connu la déception lors de spectacles de Gad Elmaleh ou Elie Semoun. Je pense notamment à un spectacle interprété à Bagnoles de l'Orne.

C'est votre première participation au concours. Vous connaissez les autres candidats ?

Oui, je les connais tous. Il n'y a pas de compétition entre humoristes. Ce n'est pas comme dans le milieu du cinéma. Ce sont des gens très bien, très drôles. Je suis très fier pour eux. Je ne me sens pas comme un humoriste en fait. Mais plutôt comme un comédien. Un comédien perdu dans l'humour. ■



Félix Radu s'est déjà fait remarquer au festival fan passé.

Michaël Hirsch manie langue et humour avec brio

Critique

Avec «Pourquoi?», le Français a questionné avec finesse le sens de la vie, mardi soir, sur l'une des scènes de Morges-sous-Rire

Michaël Hirsch se revendique disciple de Raymond Devos. Mardi soir, en quittant la petite scène du Café-Théâtre de Morges-sous-Rire, l'humoriste a rendu humblement hommage à son maître, décédé il y a dix ans. Il le fait également à travers son spectacle, le premier, baptisé *Pourquoi?* Disserter sur le sens de la vie est un exercice périlleux et maintes fois rabâché. On craignait une énième



L'humoriste régale les amoureux de la langue française. F. RAPPENEAU/LDD

analyse existentielle nombriliste. Ce fut tout le contraire. Il existe bien une nouvelle génération d'humoristes amoureux des jeux de mots et d'esprit, capables, grâce au verbe, de rendre universelle n'importe quelle situation personnelle. Michaël Hirsch est l'un d'entre eux.

Tour à tour petit garçon, adolescent, quadragénaire actif, puis grand-papa, l'humoriste et comédien, diplômé d'une école de commerce et de théâtre, distille ses interrogations, ses angoisses et ses coups de gueule avec finesse et poésie. Ses jeux de mots sont légion - parfois un peu trop nombreux, mais toujours bien sentis - et apportent à ce one-man-show

ponctué d'éclats de rire une saveur originale. Le public n'a pas boudé son plaisir en découvrant ce jeune talent prometteur.

Quand le petit Michaël demande à son père: «Toi, ta vie, c'est métro-boulot-dodo. La mienne sera tu taffes, et puis tu taffes, épitaphe! Comment veux-tu que j'aie envie de travailler?» Le spectre de la génération Y plane derrière cet éclairage réfléchi sur la jeunesse d'aujourd'hui. Son mentor peut vraiment être fier de lui.

Rebecca Mosimann

Morges, Beausobre

Jusqu'au 18 juin

Rés.: 021 804 97 16

www.morges-sous-rire.ch

lefigaro.fr

LE FIGARO

« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'ordre marchand »



SPECTACLE
QUAND FRANÇOIS MOREL
RESSUSCITE L'ESPRIT
DE RAYMOND DEVOS PAGE 31



ENQUÊTE
AVEC SES LIVRES D'HISTOIRE,
LORANT DEUTSCH EST DEVENU
UN PHÉNOMÈNE DE LIBRAIRIE PAGE 15

PRÉSIDENTIELLE
François Bayrou
veut continuer
de peser
dans les débats
PAGE 5

ROYAUME-UNI
Jeremy Corbyn
en passe d'être
reconduit à la tête
d'un Labour
en crise PAGE 6

PAYS BASQUE
Élections régionales
cinq ans après
l'abandon
de la violence
par ETA PAGE 7

MIGRANTS
L'étrange filière
des visas
de l'ambassade de
France à Beyrouth
PAGE 9

ATTENTATS
Les familles de la
tragédie de Nice
reçues par le pape
François au Vatican
PAGE 10

ENTRETIEN
Loïc Prigent,
témoin et
chroniqueur
du monde fou
de la mode PAGE 18

CHAMPS LIBRES
• Entretien
avec Bérénice
Levet
• La tribune de
Stéphane Ratti
• La chronique
de Natacha
Polony
• L'analyse de
Nicolas Barotte
PAGES 16 ET 17

**FIGARO OUI
FIGARO NON**

**Réponses à la question
de vendredi:**
Pensez-vous comme
Alain Juppé que le débat
politique est nul?

OUI 80% NON 20%
TOTAL DE VOTANTS: 51.330

**Votez aujourd'hui
sur lefigaro.fr**
Présidentielle: souhaitez-vous
que François Bayrou
se présente?

IC MARMARA/LE FIGARO - ERIC
BALDET/DIVERGENCE - LUCAS
BARIOLLET/LE FIGARO

**L'Inde achète 36 avions
de combat: nouveau
succès à l'exportation
pour le Rafale**



© DASSAULT AVIATION

Le ministre de la Défense, Jean-Yves Le Drian, a signé vendredi à New Delhi le plus gros contrat à l'exportation de l'avion de combat français, après ceux conclus en 2015 avec l'Égypte et le Qatar. Fruit de plusieurs années de négociations, cet accord consacre la percée du Rafale à l'étranger, ainsi que le partenariat historique très étroit entre la France et l'Inde dans le domaine de la défense. PAGES 20 ET 21

ÉDITORIAL, par Paul-Henri du Limbert phdulimbert@lefigaro.fr

Obsolescence

Et si le problème des socialistes ne s'appelait pas François Hollande? Certes, le président de la République aura remarquablement contribué à la désaffection dont souffre sa famille politique, mais ne lui fait-on pas porter un chapeau un peu trop grand pour lui? La vérité, c'est qu'être socialiste devient peu à peu mission impossible. Quoi qu'on fasse, on se heurte à un problème insoluble. L'économie mondialisée est passée par là, qui soumet les pays à la concurrence et inquiète les peuples des vieilles nations, en perte de racines et d'identité. Face à cette omniprésente réalité, que valent des idées nées à la fin du XIX^e siècle? Conscient de cette obsolescence, mais n'osant pas en tirer les conséquences, François Hollande aura consacré son mandat à parler et agir de façon contradictoire. Pour le résultat que l'on sait. Quatre années après le démagogique discours du Bourget, destiné à flatter une gauche toujours autant amatrice d'envoies archaïques, le chef de l'État a dû présenter à son camp la bien timide loi El Khomri. C'était bien peu de chose, mais c'était déjà trop pour les frondeurs de tout poil qui considèrent encore et toujours que le

patron est un exploitateur et le salarié une victime. Ces vigilants gardiens du dogme en sont restés à l'économie administrée, aux professions à statut et à tout ce à quoi ont renoncé nos voisins depuis des lustres. Et ils constatent, dépités, que l'homme de « gauche » le plus populaire de France s'appelle Emmanuel Macron, un libéral assumé.

**Une
défaite
patente**

Et si, pour désespérer définitivement le PS, il n'y avait que le champ économique... Sur le volet sociétal (le fameux « vivre ensemble »), la défaite de ses idées est également patente. Pour s'en persuader, il suffit de rappeler que depuis 2012 le Front national est devenu le premier parti de France. Quand les « bobos » s'entichaient de Christiane Taubira, le peuple écoutait Marine Le Pen. Si l'on résume, un homme de gauche qui souhaiterait connaître une bonne fortune politique devra, à l'avenir, être libéral économiquement et intraitable sur les affaires régaliennes. C'est ce que l'on appelle une aporie. Et si le problème des socialistes, c'était l'époque dans laquelle ils vivent? ■

**Législatives:
la grande peur
des députés
socialistes**

En prévision de la déroute électorale annoncée en juin prochain, de nombreux élus socialistes, et notamment des jeunes, ont décidé de ne pas se représenter.

Combien de sièges pour le PS après les législatives de 2017? Rue de Solferino, certains, très rares, veulent croire que la défaite sera presque honorable. « Les sondeurs nous prédisent de 130 à 180 députés », observe Christophe Borgel, chargé des élections. Mais pour le président du Front démocrate et candidat à la pri-

maire du PS, Jean-Luc Bennahmias, « tout le monde est lucide » sur l'ampleur de la future défaite. « L'objectif, dit-il, c'est de ne pas réitérer le score de 1993 (avec 57 élus, NDLR). » Dans un contexte de tensions et de sondages pessimistes, un bon quart des députés (70 élus sur 289) ne devraient pas se représenter.

→ **YVES-MARIE CANN, DIRECTEUR DES ÉTUDES POLITIQUES D'ELABE.**
« LE SORT DES DÉPUTÉS EST LIÉ À CELUI DE HOLLANDE »
→ **À DAKAR, MANUEL VALLS NE CACHE PAS SA RÉSIGNATION**
→ **CES DÉPUTÉS PS QUI JETTENT L'ÉPONGE**
PAGES 2, 4 ET L'EDITORIAL



**Comment le gouvernement
embellit les comptes
de la Sécurité sociale**

Selon le projet de loi de financement de la Sécurité sociale présenté par Marisol Touraine, le « trou de la Sécu » devrait être ramené à seulement 400 millions d'euros en 2017. Un résultat

obtenu grâce à la réforme Woerth sur les retraites, mais aussi à des artifices comptables, à des hausses de taxes et à des économies annoncées, mais encore à réaliser. PAGE 22

BRISTON

Clubmaster Vintage Chronographe date
Acétate écaille de tortue

www.briston-watches.com

M 00108 934 F 220 €

François Morel, douce franchise

ENTRETIEN Le comédien célèbre Raymond Devos ce dimanche au Théâtre des Champs-Élysées et s'installe ensuite pour un mois au Rond-Point avec un nouveau tour de chant, tandis qu'un disque est publié.

C'est un aristocrate de la scène. Un des artistes les plus doués de sa génération et le plus généreux sans doute. Il joue, il écrit, il chante, il cisèle d'excellentes chroniques sur les ondes de France Inter. Il a fait ses classes chez les Deschamps. Il a beaucoup de classe et de simplicité. C'est un artiste profond, cultivé, curieux de tout. Un citoyen engagé, mais sans tapage. Il y a beaucoup d'humanité franche et profonde, en lui. Son visage ouvert et doux, son regard

ARMELLE HÉLIOT
aheliot@lefigaro.fr

grave et malicieux, sa haute silhouette, tout traduit une maturité non dénuée d'inquiétude. Il n'est jamais complètement content de lui, François Morel. Il n'est pas sûr de son physique, et il a tort. Il sait que, sur un plateau, on peut toujours progresser, et il travaille sans cesse.

À 57 ans - et il ne les fait pas du tout -, maître de tous ses dons, il se consacre cette saison à la chanson. Des textes qu'il a composés, des musiques d'Antoine Sahler, une formation d'excellence et une mise en scène de son amie Juliette, qui l'avait déjà dirigé dans *Le Soir, des lions...* il y a six ans.

Sous le regard de Catherine Hiegel, il a été un merveilleux Monsieur

Jourdain dans *Le Bourgeois gentil-homme*. On l'imagine bien dans d'autres pièces de Molière. Au cinéma, des réalisateurs très différents

ont compris la densité de sa présence et son hypersensibilité. Il y a là un chemin qui pourrait s'élargir dans les années qui viennent.

Mais sa passion demeure le music-hall. Le grand music-hall d'art, tel que l'a incarné, des années durant, son cher Raymond Devos. Il le célèbre avec ferveur dans un spectacle donné ce dimanche 25 septembre au Théâtre des Champs-Élysées et, dès le 4 octobre, il s'installe au Rond-Point pour un mois avec *La Vie (titre provisoire)*. Une longue tournée le conduira ensuite sur les routes de cette France qu'il aime tant et connaît si bien. Une certaine culture à la Trenet coule dans ses veines et l'on s'y reconnaît. Mais s'il est bienveillant, ne comptez pas sur lui pour avaler les coulures politiques. Le satiriste ne dort jamais et le Petit Poucet rêveur a bien grandi. ■

« Il faut faire confiance à l'intelligence du public »

On le rencontre un vendredi matin. Il sort de France Inter, où il a distillé sa chronique hebdomadaire avant de participer à l'enregistrement d'un entretien pour la télévision. Il est disponible, amical, direct, pudique. Spirituel et modeste. Un grand monsieur.

LE FIGARO. - En 2013, vous avez reçu le prix Raymond-Devos. Vous lui avez consacré un livre et aujourd'hui un spectacle.

Comment l'avez-vous connu ? François MOREL. - Enfant, je l'entendais à la radio, je le voyais à la télévision. Et lorsque j'étais étudiant en lettres, à Caen, il a donné son récital. J'avais pris un billet pour la première. J'étais subjugué par sa légèreté sur scène, sa poésie unique. J'ai remarqué que l'on ne contrôlait pas les billets à l'entracte; aussi ai-je revu les deux soirs suivants, la deuxième partie. Cela a été pour moi une leçon extraordinaire.

Comment définiriez-vous son art ? On l'enferme trop dans la question de la langue et des jeux de mots. Il avait, certes, un génie de la langue et de l'absurde. Mais il était un immense artiste de music-hall, avec une présence très particulière. Sur un plateau, cet homme à la silhouette imposante, ne pesait pas plus qu'une plume.

Comment avez-vous conçu cet hommage à Raymond Devos ? Jeanine Roze en a eu l'idée, pour marquer les dix ans de sa mort, en juin 2006. J'ai pensé au spectacle de Jean Rochefort et Bruno Fontaine, *Heureux !*, dans lequel ils célébraient Fernand Raynaud et ses personnages piétinés par la vie. Il y a deux pianos, un noir, un blanc et des pupitres : un des spectacles de Raymond Devos s'intitulait *Les Pupitres*.

Vous connaissez très bien son univers ? Antoine Sahler - dont je ne me passe

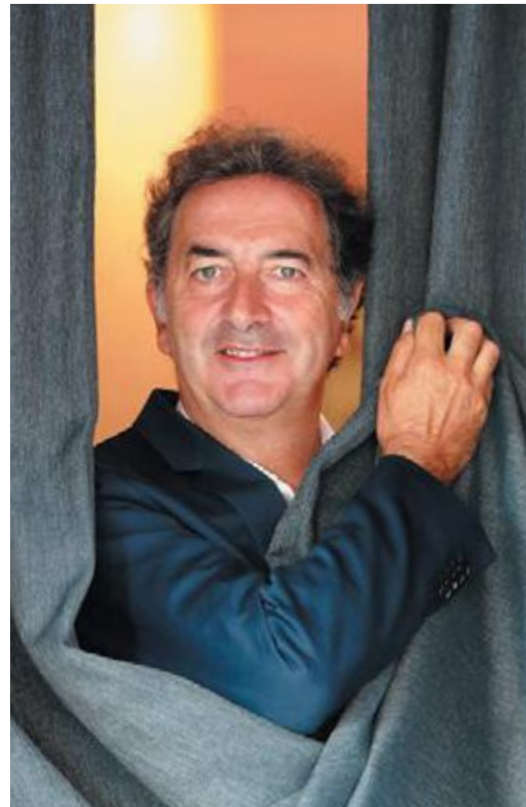
pas - et moi avons tout vu, tout lu et, dans le spectacle, on entend des extraits de la « Radioscope » que lui avait consacrée Jacques Chancel. Il dit de très belles choses sur sa volonté de s'échapper, de s'évader. Nous avons adapté quelques textes en chanson : *Cœur, Je hais les murs*. J'ai des souvenirs : *Le Clou*, par exemple, et aussi sa manière de chanter *Plaisir d'amour* en s'accompagnant au bandonéon...

Quelles sont les autres personnalités de la scène que vous admirez ? J'aime Zouc. J'ai eu la chance de la rencontrer, en Suisse, où elle vit depuis longtemps, un peu à l'écart, mais attentive au monde. Un jour que Yolande Moreau et moi étions invités de « Vive-ment dimanche » chez Michel Drucker, l'un et l'autre nous l'avons évoquée, exprimé notre admiration, et elle nous a remerciés...

Et ensuite ? Je tournais un feuilleton, en Suisse, avec Hélène Alexandridis. Un jour, ma femme Christine et moi sommes allés rendre visite à Zouc. Elle a un gros problème respiratoire, mais elle est restée la même. Elle vit près d'une forêt et je me souviens d'une promenade en Jeep, dans les bois, avec elle...

Et Devos, l'avez-vous rencontré ? Pour « Le Fou du roi » de Stéphane Bern, j'avais fait une chronique sur la rencontre de Raymond Devos et Dieu. Sa femme Françoise m'avait demandé de dire ce texte pour ses 80 ans...

Regrettez-vous ces grandes personnalités, ces artistes qui avaient un univers singulier ? Ils ne nous quittent jamais, en fait. Ils nous ont nourris. On ne les oublie pas. Je n'ai pas de regrets, un peu de nostalgie sans doute... Parfois, je suis dans un grand désarroi lorsque j'assiste à des spectacles de divertissement, ces solos



d'humoristes qui se multiplient et qui sont parfois tellement faibles...

Votre nouveau spectacle n'est pas du théâtre, mais un tour de chant. Pourquoi ? Mais parce que j'aime chanter ! J'aime écrire des chansons qui sont comme des pièces de théâtre miniatures. J'ai toujours beaucoup aimé les chansons. Elles accompagnent nos vies, elles sont des repères.

Comment les écrivez-vous ? Il n'y a pas de méthode, pas de recette ! Il est vrai que le plus souvent j'écris les textes et Antoine Sahler les met en musique. Mais, dans ce nouveau récital, il y en a qu'il signe, paroles et musique. Parfois, nous nous y mettons ensemble. J'ai une phrase dans la tête, elle fait son

chemin - ou non ! - et on développe ensemble la chanson, cela a été le cas pour *Petit Jésus tu m'as déçu...* Cela me trotte dans la tête ! Il arrive aussi que l'on me commande des chansons. J'ai écrit *Le Petit Préféré* pour Norah Krief. Hubert Mounier, le chanteur de L'Affaire Luis Trio, avait composé pour moi *C'est encore loin l'enfance*. Hélas, il est mort prématurément en mai dernier. Je la chante en duo avec Louis Chedid. Reinhardt Wagner compose aussi pour moi de très belles mélodies.

Est-ce très différent du jeu d'un acteur, chanter ? Non. C'est une discipline, certes. Je savais chanter à peu près juste. Mais je prends des cours avec un professeur extraordinaire dont on ne parle pas assez, Raymonde Viret, qui a écrit un li-

« J'étais subjugué par la légèreté sur scène, la poésie unique de Raymond Devos », déclare François Morel.

J.-C. MARMARA/LE FIGARO

vre très intéressant : *Trouvez votre voix !* (Éd. Albin Michel).

Votre voie, comment l'avez-vous trouvée ?

Le monde du spectacle me séduisait. Mais j'en étais loin. J'ai fait du théâtre en amateur et des études de lettres que j'ai eu à cœur de terminer. J'aime finir les choses : j'ai donc fait ma maîtrise sur *Le Nouveau Mendoza* de Lenz, avec Robert Abirached. Plus tard, je me suis présenté au conservatoire, que j'ai raté. Je n'ai pas plu à Michel Bouquet. Mais Henri Virlogeux, lui, m'a encouragé et, Rue Blanche, Brigitte Jaques m'a remarqué. J'écrivais déjà. On jouait au Bec fin avec Marina Tomé ou pour des comités d'entreprise. Et j'ai été engagé dans *Les Dégourdis de la II^e*... Il y avait Robert Hirsch, une sacrée leçon !

Comment avez-vous rencontré Jérôme Deschamps ?

Je lui ai écrit... Il m'a beaucoup appris et cette liberté d'invention qu'il exigeait de nous, j'essaie de ne jamais l'abandonner. Il faut faire confiance à l'intelligence du public. J'ai appris aussi avec Jean-Michel Ribes, notamment en jouant Dubillard. Et avec Catherine Hiegel. D'ailleurs, elle me proposerait à nouveau de jouer un Molière, je ne dirais pas non...

Vous arrive-t-il de vous reposer ?

Cet été, j'ai passé un long moment en Bretagne, dans le golfe du Morbihan. J'ai fait du kayak ! Et de bons repas...

PROPOS RECUEILLIS PAR A. H.

Théâtre des Champs-Élysées (Paris VIII^e), dimanche 25 septembre à 11 heures.

Tél. : 01 49 52 50 50.

Théâtre du Rond-Point (Paris VIII^e), du 4 octobre au 9 novembre.

Tél. : 01 44 95 98 21. Une longue tournée suit. Album *La Vie* (titre provisoire) (CD, CD Collector, vinyle) chez Sony, sortie le 30 septembre.

10 ANS DE SA DISPARITION

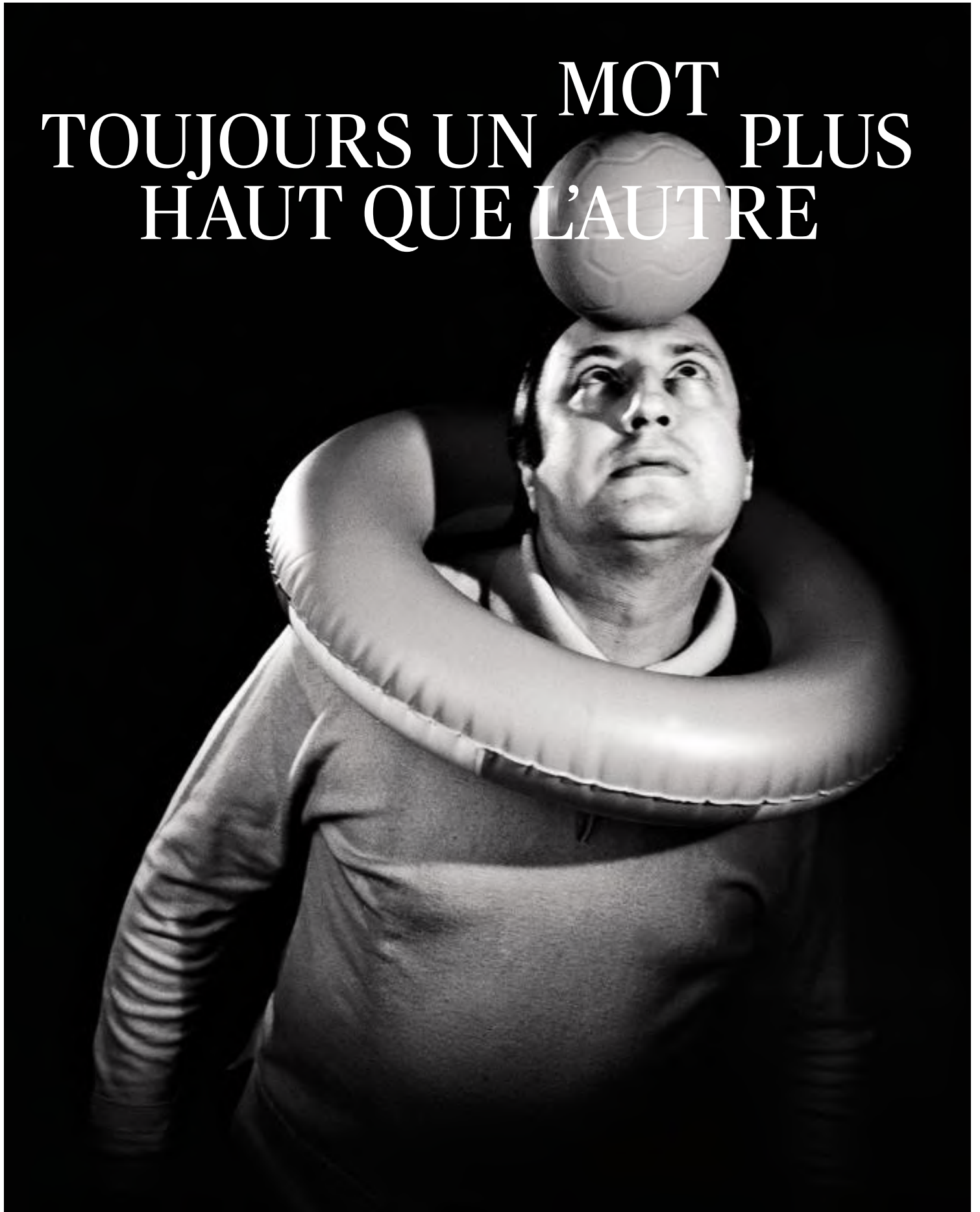
Télérama¹

27 JUILLET 2016

3 pages

563 910 exemplaires

TOUJOURS UN MOT PLUS
HAUT QUE L'AUTRE



Pendant quatre décennies, les sketches surréalistes de Raymond Devos ont fait rire la France entière. Mais, il y a dix ans, le conteur se taisait. Sans vraiment laisser d'héritier.

Par Michèle Bourcet

« Raconter ses Mémoires avant d'être mort, c'est ridicule. Il manque toujours un chapitre », ironisait Raymond Devos. Pour lui, cette ultime page s'est écrite le 15 juin 2006 dans son refuge de Saint-Rémy-lès-Chevreuse 1, où l'humoriste, alors âgé de 83 ans, a poussé ce dernier soupir évoqué dans « *La Gloire post mortem* », sketch où il se moquait du cynisme des médias. Jongleur de mots, l'expression revient en boucle à l'évocation de son nom. Pourtant, l'homme à la corpulence généreuse, costume bleu, large nœud papillon et pantalon retenu par des bretelles, était bien plus que cela. A la fois acrobate, musicien, conteur, clown, comédien, mime. Une virtuosité que l'artiste minimisait : « *Ce sont de petits talents, n'importe qui en ferait autant en s'exerçant un peu. Ce n'est pas une question de don, mais d'âme.* » En l'occurrence, celle d'un poète capable de transcender la situation la plus ordinaire en délire onirique. La plus douloureuse en fable surréaliste. Métaphore de l'enfermement, le fameux « Plaisir des sens », où des automobilistes se retrouvent à tourner sans fin, ne lui a-t-il pas été inspiré par ses deux ans de STO (Service du travail obligatoire) en Allemagne, lors de la Seconde Guerre mondiale ?

Même son arrivée sur terre ressemble à un de ses sketches. Troisième d'une fratrie qui comptera sept enfants, Raymond naît de parents français le 9 novembre 1922 à Mouscron, en Belgique. Français, donc. Sauf que son père ayant omis de le déclarer au consulat, Raymond Devos ne figurera jamais dans le fichier des Français nés à l'étranger, alors qu'il apparaîtra dans le... *Dictionnaire des Belges*. Situation qu'il résumait ainsi : « *Je suis né un pied en Belgique, un pied en France, c'est pour cela que je marche les pieds écartés.* » La vie s'annonce douce alors, entre un »

« IL PRENAIT LE TEMPS DE "RECEVOIR" LES RIRES »

Alex Vizorek, humoriste

« Raymond Devos possédait un don unique de narrateur. Toutefois, on ne pourrait plus jouer ses sketches comme il le faisait. On sent qu'il est assez fier de ses jeux de mots et qu'il prend le temps de "recevoir" les rires. Les textes n'ont pas vieilli mais la façon de les interpréter, oui. Quand, gamin, je le voyais à la télévision, pour moi Raymond Devos était seulement un gros monsieur qui transpirait beaucoup. Plus tard, j'ai admiré ses trouvailles absurdes, ses mises en scène clownesques et son humour à la fois poétique et drôle. Je suis hélas arrivé trop tard pour le croiser. »

« DES JEUX AVEC LES MOTS, PLUTÔT QUE DES JEUX DE MOTS »

Stéphane De Groodt, humoriste, comédien

« Petit, je ne comprenais rien à ce qu'il racontait. Quand j'ai commencé, à mon tour, à m'amuser avec les mots, j'ai saisi toute la subtilité de l'artiste. Il m'impressionnait par sa manière de jouer avec le verbe et par sa logique implacable, car l'absurde est tout sauf n'importe quoi. J'admirais aussi sa liberté dans la manière de construire et reconstruire les mots. Pour moi, il s'agit davantage de jeux avec les mots que de jeux de mots. De rien, il faisait beaucoup. »

À LIRE

Il n'y a pas de quoi rire!

de Raymond Devos, éd. Cherche midi, 740 p., 22€.

«PAS UN INTELLO, MAIS UN POÈTE FOU»

Elliot Jenicot, pensionnaire de la Comédie-Française

«Pour préparer "Les fous ne sont plus ce qu'ils étaient", le spectacle où j'interprétais ses sketches, j'ai voulu ne rien regarder ni écouter, afin de redécouvrir son univers uniquement à travers les mots. Depuis, je suis devenu un inconditionnel de cette écriture d'une force incroyable. Chacun peut s'approprier les thèmes abordés, à la fois puissants et intemporels, et se raconter sa propre histoire. Raymond Devos avait l'intelligence d'inclure dans ses spectacles de la musique et du cirque, ce qui rendait son univers accessible à tous. Ce n'était pas un intello, mais un poète fou. Il faut continuer à le servir et à le jouer comme Shakespeare ou Molière.»

» père industriel dans le textile et une mère au foyer. Le premier joue de l'orgue à l'église le dimanche, la seconde de la mandoline et du violon. Un environnement artistique qui influencera sûrement le jeune Raymond. A 5 ans, monté sur le perron de l'école, il se découvre une vocation théâtrale en racontant des histoires à ses petits camarades. Mais arrive la crise de 1929 et la faillite de l'entreprise paternelle. «J'ai été un enfant très heureux qui a compris le malheur trop tôt.» A 13 ans, il doit quitter l'école, véritable blessure pour cet élève brillant. La famille multiplie les déménagements, afin d'échapper aux créanciers. Cette errance les mènera dans les années 1930 à Paris, où Raymond Devos enchaîne les petits boulots. Crémier aux Halles, assistant libraire ou livreur en triporteur. De retour dans la capitale après son évasion du STO, en 1945, il s'inscrit aux cours de mime d'Etienne De-

croux, qui lance un jour avec enthousiasme aux autres élèves «Regardez Devos...» avant de lâcher «Dommage que ce ne soit pas un mime!» En 1953, Devos rejoint la compagnie Jacques Fabbri. C'est d'ailleurs lors d'une tournée à Biarritz que lui vient l'idée de son célèbre sketch «La mer démontée». Interrogeant un maître d'hôtel, «Je voudrais voir la mer», il se voit répondre «Vous n'y pensez pas, elle est démontée. - Quand la remontera-t-on ? insiste-t-il. - C'est une question de temps.»

Une situation concrète virant au délire absurde : le style Devos est né. Il écuma ensuite sans relâche cabarets, music-halls et autres théâtres parisiens. «La scène, c'est le rêve prolongé, recommencé.» Et un succès qui ne se dément pas. Ou presque. L'accueil mitigé, en 1967, d'Extra-muros, pièce dont il est l'auteur, le metteur en scène et l'interprète, lui fera dire : «J'ai eu raison de l'écrire, mais tort de la jouer. J'ai péché par orgueil. Mais l'orgueil, n'est-ce pas, c'est un acte d'amour ?» Cet amour, le public le lui rend pendant près de quarante ans. Il reste ainsi neuf semaines à l'Olympia, en 1994, réunissant 91 690 spectateurs ! Des fans qu'il entend emmener ailleurs, là où la politique n'a pas sa place. «Il estimait que ce n'était pas son rôle d'artiste, lui était là pour divertir», raconte Micheline Pelletier-Decaux, l'amie et photographe. Il l'abordera tout de même, mais à sa façon, quand, jouant d'un concertina, il expliquera : «C'est l'instrument de l'alternance par excellence. Quand vous appuyez à droite ça souffle à gauche, quand vous appuyez à gauche ça siffle à droite, et à l'intérieur c'est du vent.»

Beaucoup garderont de lui l'image d'un homme ventripotent, cheveux en bataille. «Le comique, c'est mon physique qui se venge sur mon esprit», disait-il. En effet, l'ex-jeune homme séduisant ne supportait pas cette silhouette

qui s'était épaissie au fil du temps. «Il ne se plaisait plus et n'avait pas envie d'être photographié», se souvient encore Micheline Pelletier-Decaux. Ne disait-il pas «Je me prends pour un don Juan, jusqu'au moment où je passe devant un miroir»? Autre complexe : celui de l'autodidacte. D'où son refus d'entrer à l'Académie française et ses longues hésitations avant d'accepter l'idée d'une fondation portant son nom. Comment aurait-il pu imaginer qu'Elliot Jenicot, pensionnaire du Français, interpréterait ses textes, en 2016, dans la Maison de Molière ?

Si beaucoup de comiques érigent aujourd'hui la méchanceté en vertu cardinale, Raymond Devos confiait : «Je ne pratique pas la dérision, mais l'humour boomerang, je prends tout sur moi.» Heureusement, nombre d'humoristes continuent de creuser ce sillon de l'absurde : François Rollin, Vincent Roca, Jean-Jacques Vanier, Ben, Arnaud Tsamere... Sans oublier Gauthier Fourcade, Albert Meslay ou encore Michaël Hirsch, nouveau venu prometteur. Mais l'artiste aux multiples talents n'a pas vraiment d'héritier. «Quand on a la prétention d'entraîner les gens dans l'imaginaire, il faut pouvoir les ramener dans le réel et sans dommage», affirmait-il. Il y a dix ans, un triste matin de juin, Raymond Devos nous a pourtant laissés sur le bord de la route. Définitivement ●

1 Fondation Raymond-Devos, 10, rue de Paris, Saint-Rémy-lès-Chevreuse (78). Ouverture le 7 novembre.

«J'AVAIS ALLUMÉ RAYMOND DEVOS, J'ÉTAIS DÉVASTÉ!»

Dany Boon, humoriste, comédien, réalisateur

«Je suis venu à la lecture après avoir étudié deux de ses textes au collège, "Le plaisir des sens" et "L'artiste". Plus tard, j'ai aussi découvert le music-hall à travers lui. Je l'ai rencontré la première fois au festival Performance d'acteur, à Cannes, où il m'avait promis de venir me voir jouer au Palais des Glaces, à Paris. Quand une personne arrivait en retard, j'avais alors l'habitude d'arrêter le spectacle, afin de me moquer d'elle. Comme ce soir-là. Sauf qu'en sortant de scène le régisseur me dit "Tu sais qui tu as allumé ? Raymond Devos !" J'étais dévasté. Mais il est venu me voir dans ma loge et m'a dit qu'il ne m'en voulait pas. Nous sommes ensuite devenus amis ; à nos anniversaires, nous avons l'habitude de nous offrir des instruments de musique originaux. Pour choisir le sketch que j'allais interpréter lors de la fête organisée pour ses 80 ans, je visionnais des vidéos chez moi quand mon fils, alors âgé de 3 ans, est venu s'asseoir sur mes genoux, et m'a dit "Il est drôle, le gros monsieur !" L'écriture de Raymond Devos comportait, en effet, plusieurs niveaux de lecture. Son humour était lumineux.»

À VOIR ET À ÉCOUTER

Des mots pour le rire, intégrale 9 CD, 4 DVD, Mercury, 70€ (prix conseillé, sortie le 21 octobre).

l'Humanité

DIMANCHE

13 au 19 OCTOBRE 2016

5 pages

38 223 exemplaires



Raymond Devos

HISTOIRES D'UN CLOWN

Il y a dix ans, disparaissait Raymond Devos. Dix ans, ça va pas plus vite en le disant d'ailleurs... aurait peut-être relevé l'illustre joueur de mots. L'enchanteur, le drôlissime, le roi du rire intelligent avait confié ses réflexions à Guy Silva, qui fut journaliste à « l'Humanité », au cours de cinquante ans de relations professionnelles et de complicité amicale.

Raymond Devos nous a quittés il y a dix ans déjà et dix ans après il nous manque toujours. Il est irremplaçable. Notre première rencontre avait eu lieu en 1958, au Cirque d'hiver, lors d'un gala. Je l'avais observé et d'emblée avais voulu lui parler. Notre premier rendez-vous se déroula chez lui, rue de l'Aqueduc, près de la gare du Nord à Paris, où il habitait avec sa femme, Simone. Déjà, je remarquais en entrant sa guitare et sa valise prête à l'accompagner pour ses premières « séries de spectacles » en province. Depuis ce jour, nous avons pris l'habitude de nous retrouver et de converser au fil de nombreuses années. C'est ainsi que je l'ai suivi quasiment dans tous les théâtres de Paris, où il progressait toujours de création en création.

Quelques années plus tard, j'allais souvent le rencontrer dans sa propriété de Saint-Rémy-lès-Chevreuse (Yvelines). Je montais à pas feutrés l'escalier qui conduisait à son lieu de travail : son atelier de création, le refuge, le havre de tranquillité que Raymond aimait tant. Il s'agissait d'une vaste pièce dont plusieurs fenêtres donnaient sur un parc où il aimait tant se promener. Assis derrière son bureau, entouré de sa documentation, de ses marionnettes, de ses clowns miniatures et surtout de ses instruments de musique, il me lisait de nouveaux textes en me demandant mon avis. À partir de réflexions personnelles, notées sur des petits carnets, il avait beaucoup travaillé et construit ses futurs sketches. Je mesurais le travail accompli par le choix des

idées et son immense don à jongler avec ses mots. Que lui dire sinon que j'étais très admiratif !

Je me souviens, un jour, lui avoir raconté une rencontre dans le RER qui me conduisait à Saint-Rémy. Deux enfants, assis devant moi, me regardaient avec insistance et soudain me posèrent une question insolite : « Pardon, Monsieur, c'est encore loin la campagne ? » Ils venaient d'Arcueil et avaient l'intention d'aller écouter le chant des oiseaux dans la forêt ! Je leur expliquais qu'il fallait prolonger leur voyage jusqu'au terminus. « Mais nous n'avons pas de billet pour aller si loin ! » Qu'importe, ai-je répliqué, je réglerai la différence si nécessaire. Quand j'ai raconté à Raymond cette anecdote, il m'a écouté avec attention et aussitôt a pris quelques notes sur une feuille de papier pour ne rien perdre de cette histoire touchante soulignant l'éloignement de la nature... Plus tard dans l'un de ses livres, je retrouvais l'aventure des deux enfants.

Avec Raymond, j'ai vécu « les Sens interdits » du côté de la place de Mexico. Nous avons tourné en rond, mais en vain, cherchant une place durant une demi-heure pour revenir en fait devant le restaurant précisément où nous étions conviés et trouvant comme par miracle un emplacement libre... Cela ne s'invente pas !

J'ai eu le privilège d'avoir assisté à tous ses spectacles depuis les Trois Baudets, à l'ABC – où il jouait « les Pinsons », en duo avec Verbecque –, à l'Alhambra, etc. C'était un bonheur et, plus le temps passait, plus »

Devos, le jongleur de mots, l'auguste acrobate des situations, a été nourri par le cirque. La piste aux étoiles a tapé dans l'œil de l'enfant de Tourcoing, qui confiera : « J'ai eu de la chance. Mon père adorait le cirque. »

IL ÉTAIT UNE FOIS RAYMOND DEVOS

Avec son épouse, Simone, vers 1960. La «bouille» lunaire de l'actrice n'est pas sans rappeler celle d'Annie Fratellini ou Giulietta Masina...



En Haut à d., un clown parmi les clowns au 19^e Gala de la piste en 1977, au Cirque d'hiver Bouglione à Paris.

Brassens venu féliciter son ami, un soir de première à Bobino, en mai 1971. En 40 années de scène, Devos a plus d'une fois chanté Brassens.



La villa Hiéra à Saint-Rémy-lès-Chevreuses (Yvelines), «havre de paix» de l'artiste acquis en 1962. Elle abrite depuis 2014 le musée Raymond-Devos.



Raymond Devos, «Matière à rire, l'intégrale», éditions Plon, 2015, 484 pages. Dans une nouvelle édition, l'intégralité des sketches de Raymond Devos : 165 chefs-d'œuvre d'absurde, de poésie et de rire.

« J'ai jamais le rencontrer. Malheureusement atteint par la maladie, il me dit un jour, presque à mi-voix : « Toi, Guy, tu es un fidèle. » Quel compliment ! Beaucoup de souvenirs nous unissent.

Quand je lui avais demandé un jour quelle était sa passion, il avait réagi au quart de tour. « J'ai une passion majeure envahissante. Elle ne laisse que peu de place pour le reste, par exemple à des petites passions, j'allais dire subordonnées. Il est évident que le spectacle est ma première passion. Si l'on veut aller un peu plus loin, il s'agit alors du spectacle comique. Déclencher le rire, manipuler la matière comique, c'est vital. Malgré tout, les gens ont besoin de rire. Pourquoi rit-on ? Pourquoi le rire est-il le propre de l'homme ? Parce qu'il est le contrepois de l'intelligence, et vraiment ce phénomène humain me passionne, il est magistral. Le rire est fait aussi de chutes de gens qui se courent après, de situations rudimentaires et physiques. Au départ, le rire était une revanche du physique sur le mental. Ce n'est pas pour rien que l'homme s'est forgé la possibilité de rire. Fallait-il que la nature humaine ait besoin de cette soupape ? »

La mécanique du rire le passionnait depuis longtemps. « Je puis te l'assurer, depuis mon plus jeune âge... Je devais avoir 5 ou 6 ans. C'est cela une vocation. Très vite

on la perçoit. J'ai le souvenir qu'à l'école, pendant la récréation, je montais sur le perron – qui pouvait ressembler déjà à une petite estrade – et mes petits camarades formaient un public attentif. Je l'ai ressenti tout de suite. J'étais le seul à pouvoir les divertir. »

Étant enfant, avait-il connu des émotions fortes ? « C'est au cirque que je les ai éprouvées. J'ai eu de la chance. Mon père adorait le cirque. Il nous y emmenait souvent. Nous étions quasiment sept enfants (Raymond Devos à quatre frères et une sœur – NDLR). Nous habitions Tourcoing, mais nous allions à Mouscron (Belgique), où je suis né. Il y avait des cinémas et surtout des cirques. Cette découverte a marqué ma mémoire... À telle enseigne que, une fois rentrés à la maison, mes frères et moi n'avions qu'une idée en tête : reconstituer partiellement ce que nous avions vu. Le lendemain, en effet, dans l'un des ateliers de mon père, nous avons dessiné une piste. Nous nous sommes mis à courir à l'intérieur. Certains devaient mimer le cheval, les autres tenaient le rôle de jockey. Nous avons même imaginé un numéro de clowns : pour le réaliser, nous avons choisi le toit de notre maison, qui donnait sur une impasse, pour que nos petits voisins puissent assister à nos jeux. Nous utilisions toutes sortes d'ustensiles : moulin à café, passoire... tout était bon pour faire rire. J'ai reçu le cirque

« Qui prête à rire n'est pas sûr d'être remboursé. »

« Bien se connaître est déprimant. »

« Prêter main-forte, c'est écraser celle d'autrui. »

« Croire aveuglément demande réflexion. »

« On me dit: "Vous dites n'importe quoi!" Et encore, je ne dis pas tout... »

« Être ou ne pas être exige une réponse. »

« Il détestait à tel point les étrangers que, lorsqu'il se rendait dans leur pays, il ne pouvait plus se supporter. »



PHOTO: AGF

de A jusqu'à Z, avec des moments extraordinaires. Nous en rêvions la nuit. Je n'ai jamais retrouvé de sensations équivalentes! »

Il remporte le prix du disque d'humour de l'Académie Charles-Cros en mars 1965 (ici avec Barbara, lauréate du prix de la chanson). Primé de nombreuses fois, Devos est aussi devenue une récompense... En 2003, le ministère de la Culture crée le prix Raymond-Devos, qui gratifie un travail d'excellence autour de la langue française.

N'est-il pas devenu un clown d'aujourd'hui? « Je crois que, en fait, profondément, je suis un clown... Mais un clown pas déclaré. J'ai toujours éprouvé une profonde admiration pour ce grand clown qu'était Grock. Un clown peut prendre tel ou tel masque, si ce qu'il représente est universel. Grock avait une dimension extraordinaire. Il était de tous les temps. Il personnifiait la tendresse, la rouerie, la naïveté, l'habileté. Finalement, c'est ça le clown! Je pense aussi que les affiches représentant les clowns ont été pour quelque chose dans l'orientation de ma carrière. »

Il fut un homme de paroles, à tous les sens du mot, mais aussi un « visuel ». « Tout ce que j'ai pu apprendre – par exemple jongler, évoluer sur un monocycle, faire un tour de magie, mimer un cosmonaute au ralenti – a été intégré dans mes sketches ou a servi de point de départ à un monologue. » D'ailleurs, dans le parc, près d'une roulotte où nous prenions le café, Raymond aimait aussi s'exercer dans un grand hangar aménagé à cet effet, se préparant comme un gymnaste.

Le mime Marceau, qui l'a toujours admiré, affirmait: « Raymond a toujours mis le geste au service du mot, tout en apportant une poésie métaphysique, gestuelle, presque sans bouger. » Son talent lui a permis d'être si « léger et étonnamment souple ».

Et la musique, n'était-elle pas une autre de ses passions? « Ah! Je dirais qu'elle est presque aussi forte que ma passion première. Peut-être aurais-je pu être un musicien au lieu d'être un amuseur. Malheureusement, je n'ai pas appris la musique assez jeune. Or la musique, il faut l'apprendre très tôt. Songe que c'est à l'âge d'homme »



À LA UNE DE « L'HUMANITÉ » DU VENDREDI 16 JUIN 2006

DEVOS MEURT DE SON VIVANT

Le jongleur de mots est mort. Il avait su élever l'humour au rang de l'art poétique ne lésinant jamais sur la folie ni la générosité.



Attention, l'ouvrier chez Renault peut cacher un artiste de variétés! Comme un « adroit de la main gauche », « un gauche de la main droite ». Au Théâtre des Variétés le 23 mars 1964.



AFP PHOTO



MIKE LAURENCE/ANFO

En spectacle, en mars 2000 avec le concertina.

Homme-orchestre, chez lui dans son salon de musique, Devos jouait tous les instruments, «soufflait dans tout», disait Michel Legrand...

Avec sa femme, à la cérémonie des molières en 1989, il recoit le prix du meilleur one-man-show.



BERTRAND RIMOFF/PIETROGETTY - WAGIS

» que je me suis mis à regarder de plus près tel ou tel instrument, à m'en servir comme prétexte, là encore, de jeu de scène. » Par quel instrument avait-il commencé? « D'abord la mandoline, puis la guitare, la flûte, la harpe, le tambour, le clairon, le vibraphone, les verres musicaux, le trombone à coulisse, le xylophone, le piano et même la batterie. » Selon Michel Legrand, qui fut un de

ses grands amis, « Raymond Devos était un formidable musicien d'instinct. Il soufflait dans tout, touchait à tous les instruments. Ses envolées musicales étaient superbement intégrées à son spectacle. »

Et le concertina (1)? « Tu as raison, c'est capital. Il est le seul véritable instrument des clowns. J'aime les formes des instruments, les cuivres, le saxo, le clairon, les bois, la clarinette, la peau d'un tambour, les baguettes qui virevoltent. » Et les clochettes qu'il agitaient de la tête aux pieds et aux poignets, parvenant ainsi à jouer un morceau connu! « C'était la part du fou et le final de l'un de mes spectacles. Cela constituait un vrai délire bienfaiteur, un bonheur partagé, la raison soulagée. C'est toujours le même thème depuis le début abordé de manière différente. »

Raymond a souvent affirmé qu'il fallait préserver le spectacle vivant. Il expliquait « croire à la force de l'artiste. Le succès, c'est une certaine complicité entre l'artiste et le public. C'est un monde fou, le monde des artistes, il y a des folies qui sont belles... »

Quelques années plus tard, au fil de nos rencontres, j'ai eu l'occasion de faire une immense surprise à Raymond. J'avais découvert pour lui un nouveau concertina, un précédent lui ayant été subtilisé, et je le lui avais apporté dans le restaurant où nous devions déjeuner ensemble. Avec beaucoup de précaution et se tournant furtivement dans l'angle de la salle, il l'avait essayé, tout ému, comme un enfant qui redécouvre un plaisir furtif! Ce jour-là nous étions tous deux si heureux!

Même s'il nous manque, fort heureusement, Raymond Devos nous a laissé un certain nombre d'enregistrements, avec sa voix si chaude et jubilatoire, et des ouvrages comme « Matière à rire », « Ça n'a pas de sens », « Sens dessus dessous » ou « Un jour sans moi »... ✨

GUY SILVA

(1) Le concertina est un instrument de musique de la famille des instruments à vent à anches libres et à clavier, comme l'accordéon.

Guy Silva a écrit « Quoi que dit Raymond Devos ». Éditions Messidor, 1988. Diffusion Le Temps des cerises.

À LA COURNEUVE, «L'ESPRIT MÊME DE LA FÊTE»

Raymond Devos s'est produit sur la grande scène de la Fête de l'Humanité en 1962 et 1975.

Il lui est arrivé aussi de venir en visiteur et il avait confié son émotion à Guy Silva :

« J'ai remarqué que l'on parle beaucoup de fêtes. Pour un oui ou pour un non on dit "la fête". On emploie souvent ce mot. J'ai même un peu peur qu'on l'utilise trop. Mais la Fête de l'Humanité, et ce n'est pas du tout par complaisance que je dis cela, m'a toujours subjugué. Elle est à la fois gigantesque et l'esprit même de ce qu'est pour moi une fête. La fête, elle est d'abord parmi les gens, pas chez les artistes. J'ai l'impression maintenant que beaucoup d'artistes "font la fête", mais humblement. Ils sont très méritants. Ils disent : "On va faire la fête"... à laquelle les gens participent très peu. Ils font du rêve dans la réalité. On ne va pas s'évader de la réalité en rentrant. Il faut choisir un lieu en disant : c'est ici que nous allons fêter ceci, fêter cela. Avant, les gens faisaient la parade dans la rue pour annoncer que le rêve aurait lieu le soir, à telle heure. Moi, j'ai chaque fois éprouvé une joie considérable à la Fête de l'Humanité, attablé sous une tonnelle avec des amis connus ou inconnus. Je suis un homme du Nord, je suis flamand et cette espèce de vie chaude, physique, représente tout d'un coup des moments d'émotion rares qui font que l'on se sent vivre bien. On entend son cœur battre. C'est l'occasion de se frotter aux gens, sans obligations. C'est l'éclosion d'une amitié spontanée, peut-être plus durable qu'on le croit. »

RADIO



5 NOVEMBRE 2016
Philippe Bouvard - Allo Bouvard
Jean Orizet (téléphone)



7 NOVEMBRE 2016
Diane Shenouda
Journal



7 NOVEMBRE 2016
Yves Calvi - Laissez-vous tenter
Dany Boon



9 NOVEMBRE 2016
Jean Orizet
Yvan Amar - Danse des mots



9 NOVEMBRE 2016
Hervé Guido
Murielle Giordan - Accès Privé



15 NOVEMBRE 2016
Sarah Tisseyre - Rendez-vous culture



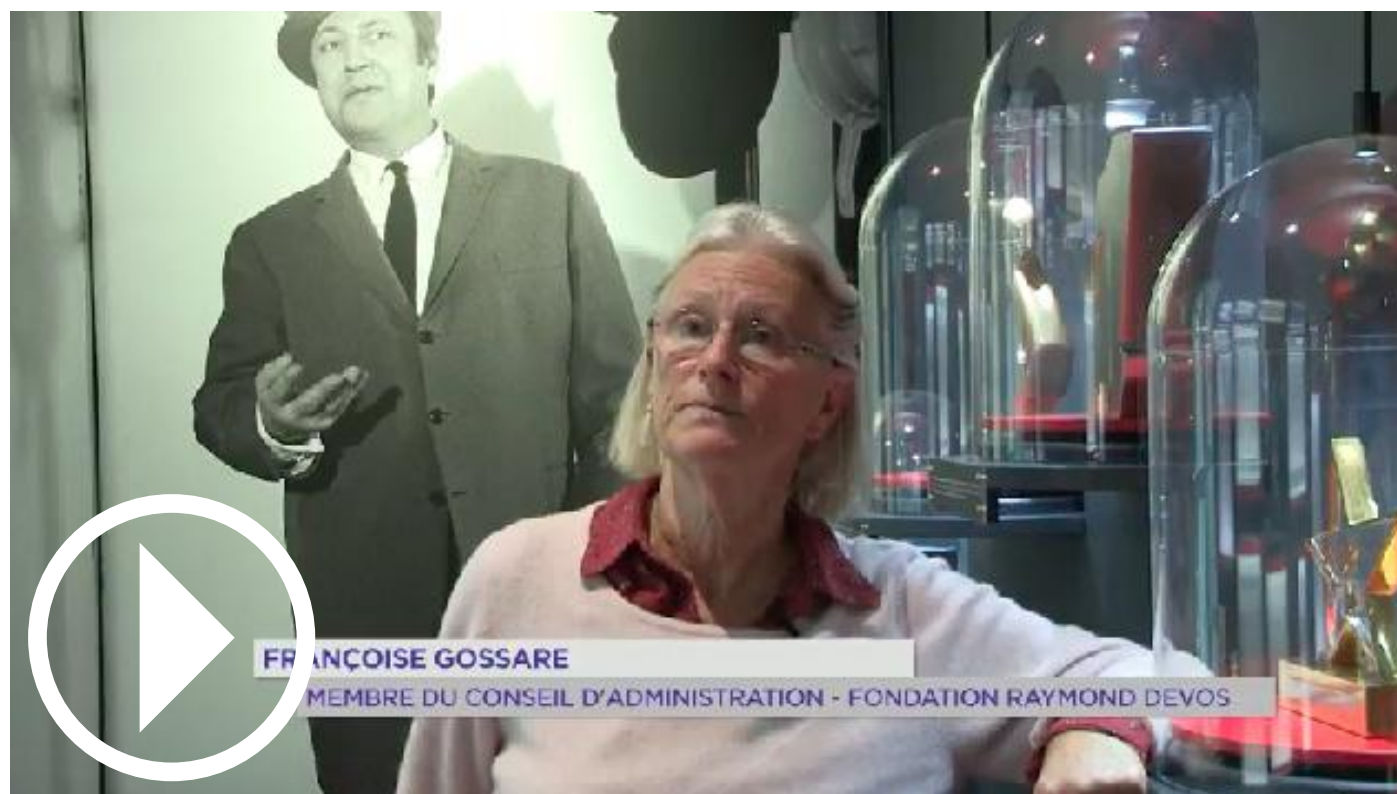
25 NOVEMBRE 2016
Jacques Pessis
Denis Faroud - Une heure en France



TÉLÉVISION



2 NOVEMBRE 2016
Claire Chazal - Entrée Libre



2 NOVEMBRE 2016
Françoise Gossare



3 NOVEMBRE 2016
Jean-Pierre Pernault - Journal du 13h



6 NOVEMBRE 2016
Michel Drucker - Vivement dimanche Prochain



france
3 paris
île-de-france
centre

7 NOVEMBRE 2016

JT de 12/13

Hervé Guido - Micheline Pélletier-Decaux



7 NOVEMBRE 2016

Demandez le programme

Anne-Marie Jancel



12:45 **3**

ANNE-MARIE JANSEL
Administratrice de la Fondation Raymond Devos

12/13 NATIONAL

CULTURE



12 NOVEMBRE 2016
Catherine Matausch - JT de 12/13
Anne-Marie Jansel



2

20
WEEK-END

RAYMOND DEVOS LE JONGLEUR DE MOTS



18 NOVEMBRE 2016
Valérie Gaget - JT de 20h (Week-end)
Laurent Delahousse
Micheline Pelletier Decaux / Yves Duteil / François Morel

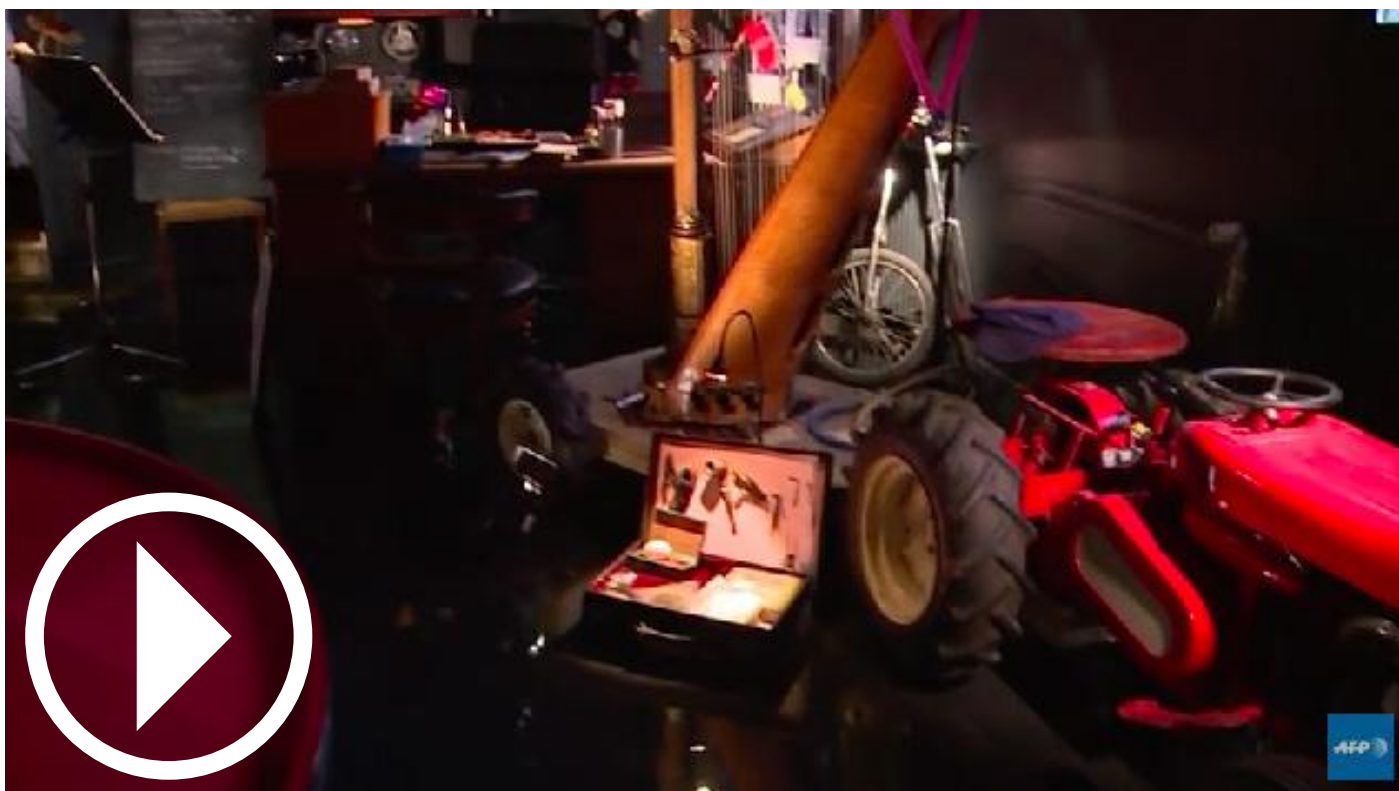


28 NOVEMBRE 2016
Amanda
Ahmed Sylla
DVD montré en plateau



4 DÉCEMBRE 2016
Michel Drucker - Vivement dimanche Prochain
Mention : « Michel arrêtez-vous j'habite à Saint-Rémy-lès-Chevreuse, Il y a d'ailleurs un musée à son nom qui a ouvert il y a 8 jours. »

WEB



5 NOVEMBRE 2016
Youtube.fr

30 OCTOBRE 2016

Chez Raymond Devos avec François Morel



ACTUALITÉ 09h45 Meurtre d'une ado en 2012: le procès ouvert

[🏠 > Culture](#)

Par Armelle Héliot

Mis à jour le 30/10/2016 à 17h49 | Publié le 30/10/2016 à 16h47

Alors que sa maison de Saint-Rémy-lès-Chevreuse deviendra un musée le 7 novembre, nous l'avons visitée en avant-première avec l'artiste qui lui a consacré un livre et un spectacle. Un émerveillement.

C'est une jolie maison blanche de style Mansart, qui se love en contrebas de la route. Une courette la sépare d'un bâtiment plus petit, havre pour les camarades de passage et aujourd'hui des bureaux pour l'Association des amis qui travaille en harmonie avec la fondation. Cette élégante demeure domine un parc en pente douce qui court vers un étroit cours d'eau et se ferme, plus loin, par un étang. À main droite, sous les arbres immenses on aperçoit une grange de bois, une cabane surdimensionnée : dedans, des agrès, un trampoline. C'est là que tous les matins, dans les premières années de sa vie à Saint-Rémy-lès-Chevreuse (Yvelines), Raymond Devos s'exerçait, maintenait la forme physique d'athlète qu'exigeaient ses spectacles.

Avec Simone Beguin, son épouse depuis 1959, ils avaient quelque temps habité Saint-Maur-des-Fossés. Un jour, visitant un ami, ils avaient été séduits par le charme de la vallée et de ce merveilleux village. Puis, ils trouvèrent leur maison, ce parc où les chiens pouvaient courir tout leur saoul et où toutes sortes d'animaux s'avançaient. C'était en 1963 et c'est là que **Raymond Devos s'est éteint le 15 juin 2006.**

Scènes / Humour

La maison de Raymond Devos devient un musée ouvert au public le 16 novembre

Par Culturebox (avec AFP)
 Mis à jour le 12/11/2016 à 14h01, publié le 06/11/2016 à 14h44



Un portrait de Devos accroché aux vitres © Audo Jourd'heff

1,1K PARTAGES f PARTAGER t TWITTER + PARTAGER ✉ EMAIL

"Les mots sont comme des clefs, ils ouvrent des portes interdites", pensait Raymond Devos. À partir de lundi, c'est sa maison de Saint-Rémy-lès-Chevreuse (Yvelines), devenue musée, qui sera inaugurée. Ouverture aux habitants du village le 11 novembre, au grand public le 16.

Composée d'amis ou d'habitants du village ayant connu, la Fondation Raymond Devos a mis sept ans à réaliser le vœu testamentaire de cet amoureux des mots, mort sans enfant, qui a légué tous ses biens à sa commune : que sa dernière demeure devienne un lieu où "se perpétue son œuvre" et se transmette "l'art de l'humour qu'il considérait comme un art d'excellence", explique Anne-Marie Jancoi, trésorière de la Fondation qui perçoit désormais ses droits d'auteur.

L'art de l'humour

Né le 9 novembre 1922 à Mouscron, en Belgique, de parents français, Raymond Devos a passé, hors tournées, les 40 dernières années de sa vie dans cette maison au grand jardin en pente bordé de marronniers et traversé par un bras de l'Yvette. C'est là qu'il s'est éteint le 15 juin 2006 à l'âge de 83 ans.



© Audo Jourd'heff

Ce musée sera, souligne la Fondation, "le premier consacré en France à un artiste de music-hall". Hommage bien "mérité" pour un "garçon authentiquement simple, très généreux tout en discrétion, très investi dans la vie communale", se rappelle Guy Sautiers, ex-maire de la commune qui fa "côté à pendant une quinzaine d'années" et a participé à l'élaboration du musée.

Dans l'intimité de l'artiste

Dans la belle bâtisse blanche à deux étages, est désormais livrée une partie de l'intimité de l'artiste au physique pantagruélique et à l'œuvre protéiforme. Sa loge y est reconstituée, avec l'ambiance des coulisses; son bureau est accessible, entouré de ses livres, portraits et objets fétiches; une salle vidéo permet aussi de redécouvrir ses meilleurs sketches.



TOUTE L'ACTU SCÈNES



Réouverture du Datalab : le concert de Sting sur France 2 et Culturebox

Doucine Bouteldje : du hip hop à la danse contemporaine

"Two Live" sur scène, le destin flamboyant d'Yves Montand

"Par delà les marnonniers" de Jean-Michel Ribes débute sa tournée à Montpellier

DÉCOUVERTES



La maison de Raymond Devos devient un musée ouvert au public dès le 16 novembre



Le Saint Jean liturgique de Léonard de Vinci retrouve toute sa splendeur au Louvre



Les mystères des montres dévoilés à Bâle

SUIVEZ-NOUS



AIMEZ NOTRE PAGE FACEBOOK



Une pièce du premier étage est consacrée à la musique qu'il affectionnait tant, avec les 17 instruments dont il jouait, allant de la concertina (mini accordéon de clown) au cor de chasse "déroutant", instrument loufoque qu'il avait inventé en réponse à la boutade de son ami Georges Brassens : "Tu es un souffle à dérouter les cors de chasse".



Son cabinet de curiosités

Au second étage, le visiteur parvient dans ce que l'auteur de "La mer démontée" et de "Je hais les héris" appelait son "petit musée". Dans cette grande pièce saphir sous les toits, s'étale son cabinet de curiosités : train électrique, livres sur la langue française, masques, guitare coupée en deux dans la longueur qui lui servait à surprendre son public durant ses spectacles, pipes, monocycles... Sa harpe y trône, posée sur la remorque qu'il traîne sur scène juché sur un petit tracteur rouge.



Hervé Guido, le partenaire

C'est dans ce lieu que l'artiste travaillait ses spectacles avec Hervé Guido, son pianiste et partenaire pendant ses 18 dernières années de scène, griffonnant à son bureau ou sur un petit tableau noir où tremble encore son écriture. Hervé Guido se rappelle d'un travailleur acharné, capable de prendre des heures de "cours de harpe à Paris au milieu des petites filles, juste pour pouvoir en jouer quelques secondes dans un sketch !" Le musicien, de retour dans la maison-musée de Devos, raconte à Valérie Gaget l'origine de cette longue collaboration et des anecdotes qui éclaircissent la personnalité de l'artiste.



Un autodidacte dans les manuels scolaires

Raymond Devos, qui fait désormais partie des références littéraires classiques des manuels de français, avait dû quitter l'école à 14 ans, mais il a continué d'étudier "toute sa vie", "toujours un dictionnaire dans la poche", témoigne Michèle Peletier-Decaux, photographe qui l'accompagna en tournée pendant de nombreuses années. C'était vraiment un "esprit universel au sens du XVIIIe siècle", note-t-elle.

Plusieurs de ces amis du monde du spectacle ou de la télévision sont attendus lundi pour l'inauguration des lieux aux côtés de la ministre de la Culture Audrey Azoulay, notamment Line Renaud, Michel Boujenah, François Morel ou Dany Boon, qu'il considérait comme son "fils spirituel".

7 NOVEMBRE 2016

Saint-Rémy-lès-Chevreuse

Un pléiade d'artistes pour inaugurer le musée Raymond-Devos

Raymond Devos a son musée dans son ancienne demeure de Saint-Rémy-lès-Chevreuse. La ministre de la culture Audrey Azoulay l'a inauguré avec Line Renaud ou encore Robert Hossein.

Photo de : ©20162016 à 18:07

18
partages

Facebook

Twitter

Google +

Email



Cliquez sur l'image pour l'agrandir

Lundi à 11h, le musée Devos a été inauguré à Saint-Rémy-lès-Chevreuse en présence d'une pléiade d'artistes. Dans les salons du musée, on pouvait croiser Line Renaud, Robert Hossein, Michel Legrand ou encore Yves Duteil. On pouvait croiser aussi Dany Boon et Michel Boujenah amis de Raymond Devos. Audrey Azoulay, la ministre de la Culture a salué un artiste qui fait à la fois partie "du patrimoine culturel et populaire". Un artiste « complet et populaire qui savait perdre nos certitudes, nous renverser. Il introduisait un petit grain dans la mécanique générale très bien huilée ». "Je crois qu'il tenait les deux bouts, à la fois l'absurde qu'il disait être le ton du XXes et aussi cette tradition du cabaret, du music-hall qui a parcouru les routes de France depuis la nuit des temps", a souligné la ministre. Valérie Pécresse, la présidente de la Région qui a très bien connu Raymond Devos a mis en exergue son « don du rire et de faire du bien autour de lui. Il avait tout prévu de son vivant pour que le musée ne coûte pas un sous aux collectivités. »



Un plateau d'artistes dont Dany Boon et Michel Boujenah (sur la droite)



Un plaque rend hommage à Raymond Devos.

» 70470 Saint-Rémy-lès-Chevreuse

Philippe Cohen

7 NOVEMBRE 2016

La maison de Raymond Devos transformée en musée

© 19-11, le 07 novembre 2016, modifié à 10h11, le 07 novembre 2016

Partagez cet article sur les réseaux sociaux



2 partages

f t G+

Dix ans après sa mort, le dernier vœu de Raymond Devos est exaucé : sa maison de Saint-Rémy-lès-Chevreuse devient un musée. L'occasion de se rappeler l'amour de l'humoriste pour la musique.

REPORTAGE

Raymond Devos voulait que sa maison devienne un lieu où son œuvre se perpétue. Une décennie après sa mort, cette belle villa blanche nichée au cœur de la vallée de Chevreuse dans les Yvelines, devient un musée dédié au polte humoriste.

Raymond Devos, le musicien. Les visiteurs vont pouvoir plonger dans l'univers du roi du calembour et de l'absurde. Mais Devos, ne l'oublions pas, était aussi musicien. "Il a toujours fait quelques notes entre les sketches pour permettre aux gens de respirer", atteste son ancien pianiste, Hervé Guillo. Sur scène en effet, Raymond Devos jouait d'une quinzaine d'instruments de musique.



Credit photo : Diane Shenouda/Europe 1

Dans cette maison-musée, la loge de Raymond Devos en tournée est reconstruite. A côté des parfums et des nœuds papillons et des nez de clown, la clarinette de l'artiste mais aussi un petit violon. Non loin, une guitare offerte par George Brassens sur laquelle les deux amis jouaient et chantaient ensemble.



Credit photo : Diane Shenouda/Europe 1

La maison-musée de Raymond Devos ouvrira au public le 16 novembre.

7 NOVEMBRE 2016

Saint Remy lès Chevreuse inaugure aujourd'hui la maison-musée de Raymond Devos

© Publié le 07 novembre 2016 à 11h33

f Partager 0



crédit photo : François Demas

Raymond Devos a vécu à Saint Remy lès Chevreuse de 1963 jusqu'à sa mort il y a dix ans. C'est lui qui voulait ouvrir sa maison au public, pour montrer où il écrivait ses sketches.

Raymond Devos a vécu à Saint Remy lès Chevreuse de 1963 jusqu'à sa mort il y a dix ans. C'est lui qui voulait ouvrir sa maison au public, pour montrer où il écrivait ses sketches, dévoiler sa salle des curiosités, et exposer tous les objets qu'il utilisait pendant ses spectacles. Une maison musée interactive, où les visiteurs prendront plaisir à réécouter et revoir des extraits de ses sketches, surtout de ses répétitions. Ce matin, c'est la ministre de la Culture, Audrey Azoulay qui devait inaugurer la maison musée. La visite officielle était prévue à 11h30.




MAISON-MUSÉE RAYMOND DEVOS

La rédaction : 

C'est une jolie maison blanche de style Mansart, qui se love en contrebas de la route. Une courette la sépare d'un bâtiment plus petit, havre pour les camarades de passage et aujourd'hui des bureaux pour l'Association des amis qui travaille en harmonie avec la fondation. Cette élégante demeure domine un parc en pente douce qui court vers un étroit cours d'eau et se ferme, plus loin, par un étang. À main droite, sous les arbres immenses on aperçoit une grange de bois, une cabane surdimensionnée : dedans, des agrès, un trampoline. C'est là que tous les matins, dans les premières années de sa vie à Saint-Rémy-lès-Chevreuse (Yvelines), Raymond Devos s'exerçait, maintenant la forme physique d'athlète qu'exigeaient ses spectacles.


[Voir le plan](#) | [Site web](#)

› 10 rue de Paris
78470 Saint-Rémy-lès-Chevreuse
› 01 30 47 76 71

 **Musées**
 Les 11, 12, 13 novembre, accès gratuit pour les habitants du village. Ouverture au public le 16 novembre, du mercredi au dimanche, de 14 heures à 17 heures.
 6



 J'aime  0  0

 [Ajouter à mes favoris](#)

› [Signaler une erreur sur la fiche](#)

4 NOVEMBRE 2016

Le musée Raymond Devos reçoit le label "Maison des Illustres"

PUBLIÉ LE 04 11 2016

En compagnie de Line Renaud, Robert Hossein, Danyboon et François Morel, Audrey Azoulay et Valérie Pécresse, présidente de la Région Ile-de-France, ont inauguré le 7 novembre la maison-musée Raymond Devos, à Saint-Rémy-lès-Chevreuse, en dévoilant la plaque qui la consacre officiellement "maison des illustres". Entretien avec la dernière photographe du grand humoriste, Micheline Pelletier-Decaux, vice-présidente de la Fondation Raymond Devos.



© Alain Jocard / AFP

Dans cette maison qu'il appelait son « *havre de paix* », Raymond Devos a retrouvé le souvenir de sa petite enfance, à Mouscron en Belgique, à l'époque de la prospérité familiale. La Villa Hiéra surplombe un parc de deux hectares, au cœur de la vallée de Chevreuse. Dans ce paysage bucolique, où passe une harde de chevreuils, coule l'Yvette. L'humoriste y avait aménagé un petit étang, où il venait chaque jour nourrir des cygnes et des canards, à qui il avait donné un nom. Devenu une vedette du music-hall, c'est en 1961 qu'il acquiert, avec sa femme Simone, la Villa Hiéra. *"Devos s'est enraciné et investi avec force dans la vie de sa commune, en commençant - c'était son tout premier geste - par intégrer la fanfare municipale comme clarinetiste. En toute discrétion, il a toujours participé avec générosité à la vie locale en aidant des associations, participant à la restauration du toit de l'église ou encore à l'édition d'un livre historique sur le village. Cette générosité caractérisera toute sa vie"*, assure Micheline Pelletier-Decaux.

Comment est née l'idée de faire de cette propriété un musée ?

Après avoir visité la fondation de son ami Felix Leclerc au Canada, Raymond Devos et sa dernière compagne Françoise Maucoq, par ailleurs sa productrice et attachée de presse, ont souhaité que la Hiéra devienne un lieu de partage. Il a souhaité que le maire de sa commune, Guy Sautières, soit son exécuteur testamentaire, à charge pour lui de créer une fondation d'utilité publique qui ait pour mission d'aider de jeunes artistes, de soutenir des œuvres caritatives et de créer un musée pour pérenniser son œuvre, transmettre son amour de la langue française et du spectacle sous toutes ses formes. Le projet était audacieux : il s'agissait de créer le premier musée d'Europe dédié à la vie d'un humoriste.

COMMUNIQUÉ DE PRESSE
Déplacement à la Ma
Devos, lundi 7 novem

/ EN SAVOIR

Le site des amis de

Le projet était audacieux : il s'agissait de créer le premier musée d'Europe dédié à la vie d'un humoriste

Présentez-nous la maison-musée Raymond Devos ?

Pour recevoir les visiteurs, il a fallu transformer une demeure du XIX^e siècle en espace public, accessible aux personnes handicapées, tout en préservant son caractère et son charme. Le défi était d'en faire à la fois une maison-musée qui garde l'empreinte du maître du logis, et un musée-spectacle interactif où les gens puissent apprendre, rire et être émus. Nous avons donc créé des espaces thématiques. Sa vie d'homme et sa carrière sont retracées à travers un abécédaire numérique interactif choisi parmi les 1600 extraits de l'INA et une centaine d'émissions de radio. Un cabinet de magie où l'on peut reproduire les tours de Devos, un salon de musique où ses instruments s'animent... Sa loge reconstituée... Dans les deux pièces restituées à l'identique, son bureau et ce qu'il appelait « *mon petit musée* », deux sons et lumières accueillent le public afin de faire comprendre le processus et l'environnement créatifs de l'auteur.



© Christophe Archambault / AFP

Que va-t-il s'y passer ?

Pour garder un lieu vivant, il faut y faire entrer la vie. Notre fondation le sait bien. Ainsi, chaque mercredi, le musée accueillera des enfants des Yvelines avec l'Association Rire 78 qui répand depuis 2008, à travers les écoles du département les sketches et l'art du spectacle de Raymond Devos. Le prix « Où est Caen ? » a été créé en partenariat par les éditions du Cherche-Midi Fondation - le lauréat 2016 est Rudy Zalambani. Bientôt, un chemin vicinal longeant les bords de l'Yvette permettra de relier le Théâtre Raymond Devos - ex Espace Jean Racine - à la maison Raymond Devos. D'ici deux ans, nous espérons réhabiliter la grange, dans le parc, pour en faire un lieu d'expositions temporaires consacré aux grands du music hall des XX^e et XXI^e siècles : Brel, Bourvil,... Pour chacun d'eux, un humoriste sera appelé à donner sa vision, à la façon d'un « musée imaginaire ».



En quoi la labellisation du musée en « maison des Illustres » favorise-t-elle votre projet ?

Le label nous a été attribué le 11 octobre, et la plaque elle-même sera dévoilée le 7 novembre par Audrey Azoulay, la ministre de la Culture et de la Communication. Cette reconnaissance, qui consacre notamment des maisons d'écrivains, est très importante en ce qu'elle souligne la dimension de Raymond Devos - homme d'écriture, et pas seulement homme de scène. La première reconnaissance officielle remonte à 2003, date où fut créé par le ministère de la Culture, Jean-Jacques Aillagon - le Grand Prix Raymond Devos de la langue française. Le réseau des « maisons des Illustres » touche un public qui respecte le savoir. Nous touchons ainsi les deux bouts de la chaîne : les intellectuels et le grand public - mais aussi et surtout les jeunes. Dans cette maison, les jeunes qui n'auraient pas idée de prendre plaisir à la grammaire comprendront le bonheur de posséder une langue, d'utiliser les mots justes, de faire non pas des jeux de mots, mais des jeux d'esprit comme le disait Devos.

Cette reconnaissance du ministère de la Culture et de la Communication souligne la dimension de Raymond Devos - homme d'écriture, et pas seulement homme de scène

Il avait, en effet, un amour pour les mots et un humour jubilatoire illimités.

Devos a baigné dans un milieu musical et une grande joie de vivre jusqu'à l'âge de dix ans. C'était un élève brillant. Cela a été un choc pour lui de quitter ses études. Après-guerre, il a préféré entrer dans le monde de l'absurde et aller vers l'amour des mots, l'essence cachée des mots, à travers les jeux d'esprit. Si mon mari Alain Decaux a pu le faire entrer au Haut Conseil de la langue française avec Pierre Perret en 1989, en revanche Devos a toujours refusé de devenir académicien. C'était un garçon anglois qui a mal vécu ses deux années de STO, comme le montre si bien « Les sens interdits », un de ses sketches les plus connus écrit en 1956. Et malgré tout cela la légèreté domine chez lui, comme une politesse.



© Alain Jocard / AFP

Poète et humoriste, écrivain, clown et musicien (il jouait de 17 instruments), auteur de nombreux sketches étudiés à l'école et joués par de nouvelles générations de comédiens, Raymond Devos continue à fasciner. Comment expliquez-vous ce phénomène ?

Ses textes sont intemporels, sans jamais aucune attaque, même voilée, ad hominem. Les situations absurdes dont il se sert partent toujours d'un fait ordinaire, du quotidien. Le sketch « Où courent-ils ? », sur la folie de nos villes, il aurait pu l'écrire en 2016. Devos est un admirable acrobate du mot. L'homme Devos est humble, humain. Comme tous les grands timides que sont la plupart de nos artistes.

Vous avez été le photographe exclusive de Raymond Devos pendant les quinze dernières années de sa

Vous avez été la photographe exclusive de Raymond Devos pendant les quinze dernières années de sa vie. Quelle image gardez-vous de lui ?

C'était avant tout un travailleur acharné. Devos était un homme simple, axé sur son métier, pas forcément joyeux. Il avait en permanence un dictionnaire dans sa poche. Sa vie, c'était son écriture, son public et la scène. Pendant les repas, il testait ses sketches sur vous et il les adaptait en fonction de vos réactions. Dans cette mesure, on peut dire que le public était son premier partenaire. :« *Moi, je suis vous. Et vous, vous êtes tous les autres que je suis. C'est vous dire si nous sommes très proches* ».

2016, année Raymond Devos



© Alain Jocard / AFP

Il y a dix ans, le 15 juin 2006, disparaissait un immense artiste du verbe et de la scène. A l'occasion de cet anniversaire, de nombreuses manifestations ont lieu à travers la France et le monde francophone. Une Année Raymond Devos est instituée, dont le maître d'œuvre est la Fondation Raymond Devos. L'ouverture, le 7 novembre, de la maison-musée Raymond Devos, en est l'un des temps forts. Partenaires de l'Année : la Comédie-Française, les Editions du Cherche-Midi,

l'Institut national de l'audiovisuel et Universal Music France.

- **Résidence.** Dans la maison de l'artiste, à Saint-Rémy-Lès-Chevreuse, résidence du spectacle d'Elliot Jenicot, pensionnaire de la Comédie-française : « *Les fous ne sont plus ce qu'ils étaient* ». Ce spectacle – un montage des sketches de Raymond Devos - a été repris en avril par la Comédie-Française et entame une tournée en France.

- **Prix.** Le Grand Prix Raymond Devos de la langue française, créé en 2003 à l'initiative de l'artiste, a couronné en 2016 le comédien Jacques Bonaffé. Les précédents lauréats ont pour nom Fellag, Jean-Loup Dabadie François Rollin, Guillaume Gallienne... Par ailleurs, la Fondation remet des prix à de jeunes humoristes dans des festivals d'humour partenaires. Citons encore le tout jeune prix littéraire « *Où est Caen* », créé par la Fondation avec les Editions du Cherche-Midi, et remis à l'auteur Rudy Zalambani dans la maison de Raymond Devos.

- **Ateliers.** La Fondation accompagne depuis cinq ans des ateliers théâtre sur les textes de Raymond Devos. Ces ateliers sont organisés par l'association d'Eric Bouvron, Rire 78, dans les écoles et collèges de la région Ile-de-France. Ils ont pour but de développer leur connaissance de la langue et leur confiance en eux (plus de 1000 élèves sensibilisés).

- **Editions.** Cet automne, seront publiés plusieurs coffrets DVD de l'œuvre intégrale de Devos, ainsi qu'un album de mise en musique de ses textes pour le jeune public chez Universal et des livres pour enfants et adolescents aux éditions du Cherche -Midi... Sans oublier la radio Raymond Devos www.radioraymonddevos.com avec tous ses sketches en boucle ! *Où est Caen ? J'ai des doutes, Ouf dire, La mer démontée, L'Artiste, Où courent-ils ?...*

HAUT DE PAGE ^

< article précédent

article suivant >

YVELINES

Au cœur de la vallée de Chevreuse, la maison de Raymond Devos devient musée

« Les mots sont comme des clés, ils ouvrent des portes interdites », pensait le Nordiste Raymond Devos. À partir de ce lundi, c'est sa maison de Saint-Rémy-lès-Chevreuse, dans les Yvelines, devenue musée, qui ouvre grand ses portes pour dévoiler l'univers intime de ce poète humoriste, disparu il y a dix ans.

Par AFP | Publié le 05/11/2016

 PARTAGER

 TWITTER

Le journal du jour à partir de 0.79€



Dans la belle bâtisse blanche à deux étages est désormais livrée une partie de l'intimité de l'artiste. PHOTO AFP

LECTURE
ZEN

Composée d'amis ou d'habitants du village l'ayant connu, la Fondation Raymond-Devos a mis sept ans à réaliser le vœu testamentaire de cet amoureux des mots mort sans enfant qui a légué tous ses biens à sa commune : que sa dernière demeure devienne un lieu où « se perpétue son œuvre » et se transmette « l'art de l'humour qu'il considérait comme un art d'excellence », explique Anne-Marie Jancel, trésorière de la fondation qui perçoit désormais ses droits d'auteur.

Né en 1922 en Belgique, à Mouscron de parents français, [Raymond Devos](#) a passé, hors tournées, les 40 dernières années de sa vie dans cette maison au grand jardin en pente bordé de marronniers et traversé par un bras de l'Yvette. C'est là qu'il s'est éteint le 15 juin 2006 à l'âge de 83 ans.

Dans la belle bâtisse blanche à deux étages est désormais livrée une partie de

À VOS MARQUES, PRÊT, PÂTISSÉZ !

 Le premier concours de pâtisseries sur Wéo
Le dimanche à 12h

Rediffusé à 21h30
lundi 12h30
mercredi 23h
samedi 23h

avec 

L'actu de votre commune

ARMENTIÈRES	LOMME, LOOS ET LES
ARRAS	WEPPES
AVESNES-FOURMIES	MARCO - LAMBERSART
BÉTHUNE	MAUBEUGE
BOULOGNE-SUR-MER	MONTREUIL
BRUAY-LA BUISSIÈRE	ROUBAIX
CALAIS	SAINT-OMER
CAMBRAI	SAINT-POL-SUR-
DOUAI	TERNOISE
DUNKERQUE	SECLIN
HAZEBROUCK	TOURCOING
HÉNIN-BEAUMONT	VALENCIENNES
LENS	VILLENEUVE D'ASCO
LILLE	

VOTRE COMMUNE




LA VOIX DU NORD  [Découvrir](#)

Le top des internautes



PHOTO AFP

Sa loge y est reconstituée, avec l'ambiance des coulisses ; son bureau est accessible, entouré de ses livres, portraits et objets fétiches ; une salle vidéo permet aussi de redécouvrir ses meilleurs sketches.



PHOTO AFP

Une pièce du premier étage est consacrée à la musique qu'il affectionnait tant, avec les 17 instruments dont il jouait, allant de la concertina (mini-accordéon de clown) au loufoque cor de chasse « déroulant ».



PHOTO AFP

Au second étage, le visiteur parvient dans ce que l'auteur de *La Mer démontée* appelait son « petit musée ». Dans cette pièce capharnaüm sous les toits s'étale son cabinet de curiosités : train électrique, livres sur la langue française, masques, guitare coupée en deux dans la longueur qui lui servait à surprendre son public durant ses spectacles, pipes, monocycles... Sa harpe y trône, posée sur la remorque qu'il tirait sur scène juchée sur un petit tracteur rouge.



1 Première neige à Paris, des flocons attendus ce lundi après-midi dans le Nord-Pas-de-Calais

2 Disparition inquiétante d'une femme après une virée nocturne à Lille

3 Un jeune homme de 19 ans tué par balle ce dimanche après-midi

4 Des passagers se battent dans un avion Ryan Air, le vol détourné et la scène est filmée

5 Reprochant un enseignement « pas à la hauteur », des parents d'élèves ont fait la classe eux-mêmes

Pas encore abonné ?
DÉCOUVREZ LES FORMULES D'ABONNEMENT A LA VOIX DU NORD
 En savoir +



PHOTO AFP

C'est dans ce lieu que l'artiste travaillait ses spectacles avec Hervé Guido, son pianiste et partenaire pendant ses 18 dernières années de scène, griffonnant à son bureau ou sur un petit tableau noir où tremble encore son écriture.



PHOTO AFP

Plusieurs de ces amis du monde du spectacle ou de la télévision sont attendus lundi pour l'inauguration des lieux au côté de la ministre de la Culture Audrey Azoulay, notamment Line Renaud, Michel Boujenah, François Morel ou Dany Boon, qu'il considérait comme son « *fils spirituel* ».

7 NOVEMBRE 2016

Yvelines : la maison de Raymond Devos transformée en musée

Dix ans après la disparition de l'humoriste, sa maison de Saint-Rémy-les-Chevreuse dans les Yvelines devient un musée. Inauguré lundi 7 novembre, il ouvrira au grand public le 16 novembre.



Un portrait sculpté de Raymond Devos accueille les visiteurs à l'entrée de sa maison. (ALAIN JOCARO / AFP)

Anne Chépeau
Radio France
Mé à jour le 07/11/2016 | 12:58
publié le 07/11/2016 | 12:58

71 PARTAGES



LA NEWSLETTER ACTU

Nous le préparons pour vous chaque matin

Votre email

C'est une belle maison du XIX^{ème} siècle, au pied de laquelle s'étend un parc de deux hectares, nichée à Saint-Rémy-les-Chevreuse (Yvelines). Raymond Devos y a vécu pendant 40 ans. Lundi 7 novembre, elle devient officiellement un musée. Inauguré par Audrey Azoulay, ministre de la Culture, et de nombreux artistes tels que François Morel et Dany Boon.

"Lui-même était un musée, vivant, et avec tout dedans"

— Michel Boujenah
franceinfo



Pour l'humoriste Michel Boujenah, un proche de Raymond Devos, ce musée sera un lieu de transmission. "Peut être qu'il y aura de jeunes humoristes qui viendront voir ça et qu'ils se diront : 'c'est quand même balèze', espère-t-il. Je pense que (Raymond) serait très heureux de voir que sa maison est devenue un musée."

Un univers presque intact

Après trois années de travaux, l'intérieur du pavillon a été totalement rénové mais l'esprit de l'humoriste est toujours là. Au rez-de-chaussée, dans l'ancienne salle à manger, des écrans permettent de le revoir sur scène. Dix ans après son décès, son humour n'a pas pris une ride, notamment quand il explique la politique à l'aide de son concertina, l'un de ses instruments préférés.



Le concertina de Raymond Devos est exposé au premier étage, dans son ancienne chambre, au milieu de ses 17 instruments. Dans son bureau, c'est le Devos travailleur et infatigable que le visiteur découvre. Pas moins de 7 000 pages de brouillon rédigées pour son sketch "Le Penseur" y sont exposées.



Le système de scène de Raymond Devos l'ère au milieu de ses instruments de musique. (ALAIN



Les remboursements coûtent un milliard d'euros par an à l'Assurance maladie



Si j'étais... Hillary Clinton



Un chauffeur de VTC témoigne : "J'étais noté 4,1 sur 5 et Uber m'a désactivé mon compte"



Ce que l'on sait de la collision mortelle entre un car scolaire et un camion dans le Pas-de-Calais



EN IMAGES, De l'Australie à la Loire-Atlantique, la "super Lune" se donne en spectacle



EN IMAGES, De Washington à Portland, les manifestations se poursuivent à travers les États-Unis après la victoire de Trump

Intimité et créativité

C'est au deuxième étage que l'émotion devient la plus forte, dans ce que l'humoriste appelait son grenier. "C'était sa pièce de prédilection pour écrire, réfléchir, arranger ses sketches, les écouter, les retravailler..." souligne Françoise Gosard, administratrice de la Fondation Raymond Devos. C'est un brio-à-brac, (...) une pièce qui reflète à la fois son enfance et probablement son besoin très éclectique d'avoir autour des objets pour rebondir d'une idée à une autre."



Le grenier de Raymond Devos, au deuxième étage de sa maison. (ALAIN JOCARD / AFP)

Les habitants de Saint-Rémy-les-Chevreuse pourront visiter le musée en avant-première dès le week-end du 11 novembre. Le grand public, lui, devra attendre le mercredi 16 novembre.

A LIRE AUSSI

- **BD, bande dessinée. Au cœur du Proche-Orient meurtri**
- **Attentats du 13-Novembre : un an après, anxiété et surcoûts de la sécurité dans les salles de spectacle**
- **La chronique culture : le 13-Novembre et un "Tour de France"**
- **Ces chansons qui font l'actu. La bande originale des élections américaines**
- **Leonard Cohen est mort à 82 ans**

SUJETS ASSOCIÉS

Culture



Crash du vol M5804 : des messages du pilote dévoilés



Italie : humiliée par la diffusion de sa sextape, une jeune femme se suicide



VIDEO, Inde : cinq paysans tués par des éléphants sauvages



7 NOVEMBRE 2016

La maison de Raymond Devos devenue son musée

Raymond Devos s'est éteint il y a 10 ans. Ce lundi 7 novembre, sa maison de Saint-Rémy-lès-Chevreuse, dans les Yvelines, est devenue un musée qui célèbre sa mémoire. L'humoriste, qui y a passé les 40 dernières années de sa vie avait souhaité qu'il en soit ainsi.

Par Christian Méyze | Publié le 07/11/2016 à 20:01

23

f Partager

Tweeter

g+ Partager

A⁺ A⁻



© Jean-Pierre Muller/AFP Photos

L'humoriste Dany Boon, les comédiens Line Renaud, François Morel, Michel Boujenah, le chanteur Yves Duteil, le metteur en scène Robert Hossein, le compositeur Michel Legrand ou encore Alexis Gruss, tous intimes de l'artiste, ont salué ce musée, né de la volonté d'amis et d'habitants du village.

A travers une fondation, ceux-ci ont réalisé le vœu testamentaire de Raymond Devos qui voulait ouvrir sa dernière demeure au public.

23

f

Tweeter

g+

Né en 1922 en Belgique de parents français, Raymond Devos a passé, hors tournées, les 40 dernières années de sa vie dans cette maison au grand jardin en pente bordé de marronniers et traversé par un bras de l'Yvette. C'est là qu'il s'est éteint, le 15 juin 2006, à l'âge de 83 ans. Isabelle Dupont et Gilles Bezou ont visité l'endroit



Musée Raymond Devos

Raymond Devos s'est éteint il y a 10 ans. Ce lundi 7 novembre, sa maison de Saint-Rémy-lès-Chevreuse, dans les Yvelines, est devenue un musée qui célèbre sa mémoire. L'humoriste, qui y a passé les 40 dernières années de sa vie avait souhaité qu'il en soit ainsi. - France 3 Paris

Le musée Raymond Devos ouvre en sa maison



🏠 > Culture

Par AFP agence et Jean Talabot
Publié le 07/11/2016 à 18h18

Sa demeure des Yvelines est devenue lundi 7 novembre un conservatoire à la mémoire de l'humoriste. Danny Boon, Audrey Azoulay ou encore Valérie Pécresse y ont rendu hommage à l'interprète de *Parler pour ne rien dire*.

Artistes, amis, proches et politiques ont inauguré lundi le musée Raymond-Devos, dans sa maison de Saint-Rémy-lès-Chevreuse (Yvelines), où de nombreux hommages à l'humoriste et à son esprit ont été rendus.

L'humoriste Dany Boon, les comédiens Line Renaud, François Morel, Michel Boujenah, le chanteur Yves Duteil, le metteur en scène Robert Hossein, le compositeur Michel Legrand ou encore le grand circassien Alexis Gruss, tous intimes de l'artiste, ont salué ce musée né de la volonté d'amis et d'habitants du village. À travers une fondation, ceux-ci ont réalisé le vœu testamentaire de Raymond Devos qui voulait ouvrir sa dernière demeure au public.

» À LIRE AUSSI: Chez Raymond Devos avec François Morel

Au milieu d'instruments de musique (Raymond Devos jouait de 17 instruments), livres, photos ou récompenses qui retracent pas à pas sa vie, Yves Duteil a chanté *La langue de chez nous*, Michel Legrand s'est installé au piano, tandis que **François Morel a repris le célèbre sketch, *À Caen les vacances*. Les frères Taloché**, «les seuls artistes que Raymond Devos avait parrainés», étaient également présents.

Un «subversif sous une apparence bonhomme»

Audrey Azoulay, rendant hommage à Raymond Devos

Raymond Devos était «un petit grain dans une mécanique générale trop bien huilée. Un subversif sous une apparence bonhomme, avec un raisonnement digne des plus grands recteurs de l'Antiquité grecque», a déclaré **la ministre de la Culture, Audrey Azoulay**. La présidente (LR) de la région Île-de-France, Valérie Pécresse, a également rendu un hommage appuyé à l'humoriste.

Né en 1922 en Belgique de parents français, Raymond Devos a passé, hors tournées, les 40 dernières années de sa vie dans cette maison au grand jardin en pente bordé de marronniers et traversé par un bras de l'Yvette. C'est là qu'il s'est éteint le 15 juin 2006 à l'âge de 83 ans.

Ce musée sera, souligne la fondation, «le premier consacré en France à un artiste de music-hall», un «garçon authentiquement simple, très généreux tout en discrétion, très investi dans la vie communale», se rappelle Guy Sautière, ex-maire de la commune.

HOMMAGE

UN MUSÉE RAYMOND-DEVOS INAUGURÉ DANS SA MAISON

Par LIBÉRATION

— 7 novembre 2016 à 18:46

Ce lundi a été inauguré un musée dédié à l'humoriste, dans la maison où il passa les quarante dernières années de sa vie



Au musée Raymond-Devos inauguré ce lundi. Photo Christophe Archambault. AFP



Ce lundi a été inauguré un musée Raymond-Devos, dans sa maison de Saint-Rémy-lès-Chevreuse, dans les Yvelines, où il s'était établi à partir de 1963. L'humoriste Dany Boon, les comédiens et chanteurs Line Renaud, François Morel, Michel Boujenah, Yves Duteil, le metteur en scène Robert Hossein, le compositeur Michel Legrand ou encore le circassien Alexis Gruss figuraient parmi les personnalités présentes. Des instruments de musique, livres, photos retracent le parcours de Raymond Devos, «*petit grain dans une mécanique générale trop bien huilée*», «*subversif sous une apparence bonhomme*», «*avec un raisonnement digne des plus grands recteurs de l'Antiquité grecque*», selon la ministre de la Culture, Audrey Azoulay. La présidente (LR) de la région Île-de-France, Valérie Pécresse, a également rendu hommage à l'humoriste.

Né en 1922 en Belgique, à Mouscron, de parents français (père nordiste, mère bretonne) - ce qui lui fit dire *«Je suis né avec un pied en Belgique et un pied en France, c'est pour cela que je marche les pieds écartés»*, l'humoriste champion du jeu de mots et du non-sens, dont la carrière s'est étendue sur plus d'un demi siècle a passé les quarante dernières années de sa vie dans cette villa au grand jardin en pente bordé de marronniers et traversé par un bras de l'Yvette. C'est là qu'il s'est éteint des suites d'une crise d'œdème du poumon, le 15 juin 2006 à l'âge de 83 ans. Ouvert avec une petite année de retard par rapport à l'objectif fixé, ce musée sera, souligne la fondation, *«le premier consacré en France à un artiste de music-hall, écrivain et poète»*, un «garçon authentiquement simple, très généreux tout en discrétion, très investi dans la vie communale», se rappelle Guy Sautière, ex-maire de Saint-Rémy-les-Chevreuses.

La scénographie propose plusieurs espaces thématiques: une galerie des récompenses avec les trophées et les diplômes; une grande salle biographique comprenant entretiens, vidéos de l'INA, etc., une reconstitution de sa loge, des accessoires de scène... *«Soutenir la langue française et accompagner les associations pour l'enfance»* font partie des objectifs de la Fondation créée en 2009 et voulue par l'artiste défunt.



APRES CET ARTICLE



PERIPLE

Speed Caravan, cordes d'attaches

f PARTAGER

TWEETER



Culture

Artistes et amis inaugurent le musée Raymond-Devos, dans les Yvelines

SAINT-RÉMY-LÈS-CHEVREUSE PEOPLE

Publié le 07/11/2016 à 22h15



La ministre de la Culture, Audrey Azoulay (à droite), la présidente de la Région Ile-de-France, Valérie Pécresse (au centre) et la chanteuse Line Renaud (à gauche) lors de l'inauguration. © CHRISTOPHE ARCHAMBAULT/AFP

Artistes, amis, proches et politiques ont inauguré, lundi 7 novembre, le musée Raymond-Devos, dans sa maison de Saint-Rémy-lès-Chevreuse (Yvelines), où de nombreux hommages à l'humoriste touche-à-tout - et à son esprit - ont été rendus.

L'humoriste Dany Boon, les comédiens Line Renaud, François Morel, Michel Boujenah, le chanteur Yves Duteil, le metteur en scène Robert Hossein, le compositeur Michel Legrand ou encore Alexis Gruss, tous intimes de l'artiste, ont salué ce musée né de la volonté d'amis et d'habitants du village. A travers une fondation, ceux-ci ont réalisé le voeu testamentaire de Raymond Devos qui voulait ouvrir sa dernière demeure au public.

A lire aussi : [Raymond Devos vous invite chez lui, à Saint-Rémy-lès-Chevreuse](#)

Au milieu d'instruments de musique, livres, photos ou récompenses qui retracent pas à pas la vie de Raymond Devos, Yves Duteil a chanté *La langue de chez nous*, Michel Legrand s'est installé au piano, tandis que François Morel a repris le célèbre sketch, *A Caen les vacances*.

Les frères Taloche, "les seuls artistes que Raymond Devos avait parrainés", étaient également présents.

Un "subversif sous une apparence bonhomme"

Devos était "un petit grain dans une mécanique générale trop bien huilée", un "subversif sous une apparence bonhomme", "avec un raisonnement digne des plus grands recteurs de l'Antiquité grecque", a dit la ministre de la Culture, Audrey Azoulay. La présidente (LR) de la région Île-de-France, Valérie Pécresse, a également rendu un hommage appuyé à l'humoriste.

Né en 1922 en Belgique de parents français, Raymond Devos a passé, hors tournées, les 40 dernières années de sa vie dans cette maison au grand jardin en pente bordé de marronniers et traversé par un bras de l'Yvette. C'est là qu'il s'est éteint le 15 juin 2006 à l'âge de 83 ans.

Ce musée sera, souligne la fondation, "le premier consacré en France à un artiste de music-hall", un "garçon authentiquement simple, très généreux tout en discrétion, très investi dans la vie communale", se rappelle Guy Sautière, ex-maire de la commune.

8 NOVEMBRE 2016

[Hommage] Raymond Devos entre au musée

Écrit par smadau | mardi 8 novembre 2016 10:59 | Imprimer



Photo AFP / CHRISTOPHE ARCHAMBAULT AFP - AFP - AFP or licensors

Artistes, amis, proches et politiques ont inauguré hier le musée Raymond-Devos, dans sa maison de Saint-Rémy-lès-Chevreuse (Yvelines), où de nombreux hommages à l'humoriste touche-à-tout - et à son esprit - ont été rendus.

L'humoriste Dany Boon, les comédiens Line Renaud, François Morel, Michel Boujenah, le chanteur Yves Duteil, le metteur en scène Robert Hossein, le compositeur Michel Legrand ou encore Alexis Gruss, tous intimes de l'artiste, ont salué ce musée né de la volonté d'amis et d'habitants du village. A travers une fondation, ceux-ci ont réalisé le vœu testamentaire de Raymond Devos qui voulait ouvrir sa dernière demeure au public. Au milieu d'instruments de musique, livres, photos ou récompenses qui retracent pas à pas la vie de Raymond Devos, Les frères Taloche, « les seuls artistes que Raymond Devos avait parrainés », étaient également présents. Devos était « un petit grain dans une mécanique générale trop bien huilée », un « subversif sous une apparence bonhomme », « avec un raisonnement digne des plus grands recteurs de l'Antiquité grecque », a dit la ministre de la Culture, Audrey Azoulay. Né en 1922 en Belgique de parents français, Raymond Devos a passé, hors tournées, les 40 dernières années de sa vie dans cette maison au grand jardin en pente hordé de marronniers et traversé par un bras de l'Yvette. C'est là qu'il s'est éteint le 15 juin 2006 à l'âge de 83 ans.



8 NOVEMBRE 2016

La maison de Raymond Devos transformée en musée

Artistes, amis, proches et politiques ont inauguré ce lundi le musée Raymond-Devos, dans sa maison de Saint-Rémy-lès-Chevreuse (Yvelines), où de nombreux hommages à l'humoriste touche-à-tout - et à son esprit - ont été rendus.

©F3nord avec AFP | Publié le 08/11/2016 à 09:28, mis à jour le 08/11/2016 à 11:37

96 [Partager](#) [Twitter](#) [Partager](#) [A*](#) [A*](#) [A*](#) [A*](#)



© CHRISTOPHE ARCHAMBAULT / AFP Dans le musée Raymond Devos à Saint-Rémy-lès-Chevreuse.

L'humoriste **Dany Boon**, les comédiens **Line Renaud**, François Morel, Michel Boujenah, le chanteur Yves Duteil, le metteur en scène Robert Hossein, le compositeur Michel Legrand ou encore Alexis Gruss, tous intimes de l'artiste, ont salué ce musée né de la volonté d'amis et d'habitants du village. A travers une fondation, ceux-ci ont réalisé le voeu testamentaire de Raymond Devos qui voulait ouvrir sa dernière demeure au public.



© CHRISTOPHE ARCHAMBAULT / AFP Les Nordistes Line Renaud et Dany Boon étaient présents à l'inauguration.





© ALAIN JOCARD / AFP



© ALAIN JOCARD / AFP

Au milieu d'instruments de musique, livres, photos ou récompenses qui retracent pas à pas la vie de Raymond Devos, Yves Duteil a chanté "La langue de chez nous", Michel Legrand s'est installé au piano, tandis que François Morel a repris le célèbre sketch, "A Caen les vacances". Les frères Taloché, "les seuls artistes que Raymond Devos avait parrainés", étaient également présents.



Reportage de France 3 Île-de-France sur le musée Raymond Devos

Devos était "un petit grain dans une mécanique générale trop bien huilée", un "subversif sous une apparence bonhomme", "avec un raisonnement digne des plus grands recteurs de l'Antiquité grecque", a dit la ministre de la Culture, Audrey Azoulay. La présidente (LR) de la région Île-de-France, Valérie Pécresse, a également rendu un hommage appuyé à l'humoriste.

Né en 1922 à Mouscron (Belgique) de parents tourquennois, Raymond Devos a passé, hors tournées, les 40 dernières années de sa vie dans cette maison au grand jardin en pente bordé de marronniers et traversé par un bras de l'Yvette. C'est là qu'il s'est éteint le 15 juin 2006 à l'âge de 83 ans. Ce musée sera, souligne la fondation, "le premier consacré en France à un artiste de music-hall", un "garçon authentiquement simple, très généreux tout en discrétion, très investi dans la vie communale", se rappelle Guy Sautière, ex-maire de la commune.

MUSÉE

CULTURE

Entrez dans l'antre de Raymond Devos !



🏠 > Culture > Arts Expositions

Par Léna Lataud
Mis à jour le 09/11/2016 à 16h47 | Publié le 09/11/2016 à 15h07

Une foule d'invités célèbres, dont Audrey Azoulay, Valérie Pécresse et Robert Hossein, ont inauguré le musée installé dans sa maison.

Impossible de se tromper: dans la vallée de Chevreuse, la route en direction de la maison de Raymond Devos est barrée. Le commandant de gendarmerie Antoine Mercuri vérifie les identités: «Avec tous les VIP conviés, dont Valérie Pécresse, présidente de la région Île-de-France, et Audrey Azoulay, ministre de la Culture, on sécurise.» Les invités venus fêter la transformation du havre de paix de Raymond Devos en musée portent une écharpe rouge. Devos est mort il y a dix ans, mais ils en parlent comme si c'était hier. Michel Boujenah: «On s'était rencontrés juste avant *Trois hommes et un couffin*, vers 1985. Après, on ne s'était plus quittés. Un soir, nous avons échangé nos textes. Lire les siens n'avait pas été facile!» Michel Legrand était un ami de quarante-cinq ans. «Tous les mois, on se retrouvait au restaurant Chez Denise. Moi, le peintre Raymond Moretti et Devos. Pas de filles. J'ai souvent pris l'avion de New York uniquement pour ces dîners.» Il observe la photo où Devos pose entouré d'amis: «Le seul qui fume, c'est lui!» Boujenah: «Mais non, regarde, Barbara a un mégot, Polnareff et Aznavour aussi.» François Morel, hilare: «Que des toxicos!» Line Renaud s'avance. Avec son foulard vert d'eau et ses joues délicieusement poudrées, elle a de faux airs de Queen Mum. En vision, Yael Boon fait une entrée hollywoodienne aux côtés de son mari.

«Une âme d'enfant gardée»

Trois coups résonnent. Audrey Azoulay et Valérie Pécresse coupent le ruban tricolore. Enfin deux femmes au pouvoir. En mai 2017, la seconde est donnée première ministre. Legrand taquine Robert Hossein: «Quand tu seras mort, tu auras aussi un ruban tricolore!» Le ménestrel Yves Duteil entonne *La Langue de chez nous*. Jacques Pessis, du Figaro et administrateur de la Fondation Raymond Devos, fait une belle gaffe en regrettant le décès du maire. L'élu est juste devant lui. Line Renaud sauve la situation en chantant «les gens du nord ont dans le cœur le soleil qu'ils n'ont pas dehors».

Longue natte au milieu d'un crâne rasé, l'accessoiriste Renaud Merle fait les honneurs du cabinet de curiosités. Audrey Azoulay s'amuse au bilboquet en tirant sur des bretelles rouges. Sourit devant la boîte érotique où se dresse une rose quand apparaît une femme. Salue un homme au visage buriné. C'est Jacques Rouveyrollis à qui Mylène Farmer confie ses lumières. Pour créer une ambiance music-hall à mille lieues d'un musée, il a imaginé des jeux d'ombres, des ronds de lumière. Petits et grands vont adorer. Dans l'antre de Devos, un bazar est disposé autour d'une colonne Morris. «C'était moins bien rangé», glisse son pianiste, Hervé Guido, à Dany Boon. «C'est très émouvant, reconnaît le protégé de Devos. Le lieu a gardé son âme d'enfant.» Le noir se fait et la voix du maître retentit: «Laissez-moi vous présenter mon grenier.» Les objets s'illuminent les uns après les autres. Magique.

📄 Cet article est publié dans l'édition du Figaro du 10/11/2016. [Accédez à sa version PDF en cliquant ici](#) >

La rédaction vous conseille :

10 NOVEMBRE 2016

La maison-musée de Raymond Devos gratuite pour les habitants de Saint-Rémy-lès-Chevreuse ce weekend

© Publié le 10 novembre 2016 à 12h41

f Partager



crédit photo : Jacky Van Sull

Avant l'ouverture au grand public, la maison-musée est ouverte en avant-première aux habitants de Saint-Rémy.

La maison-musée de Raymond Devos a été inaugurée lundi en présence d'amis fidèles de l'humoriste Raymond Devos, décédé il y a dix ans. C'est dans cette maison que depuis 1963 il écrivait ses sketches et répétait ses spectacles. C'est là aussi qu'il prenait soin à entretenir un cabinet de curiosité. Avant l'ouverture au grand public, la maison-musée est ouverte en avant-première aux habitants de Saint-Rémy demain, samedi et dimanche. Pour les autres, il faudra patienter jusqu'au 16 novembre et se délester de sept euros pour visiter l'ancienne demeure de l'artiste.

Source : Rédaction Evasion

Dix ans plus tard, le 7 novembre, à deux jours de son anniversaire (il aurait eu 94 ans le 9 novembre), **Audrey Azoulay** elle-même inaugurerait le Musée Raymond-Devos, dans cette maison tant aimée. Il y recevait ses amis, acceptait les journalistes. Mais rares étaient ceux qui montaient jusqu'au dernier étage. Le grenier, la caverne d'Ali Baba, la chambre d'un éternel enfant. **François Morel, qui vient de lui consacrer un spectacle** après un livre fervent, a visité pour nous, en avant-première, ce domaine de l'imagination et des éternels verts, paradis. Pour l'émission *Le Fou du roi* de Stéphane Bern, François Morel avait composé *Dieu et Devos*. Ce dernier l'apprécia et lui demanda de redire ce texte pour ses 80 ans. Une vraie complicité était née.

Toute une vie, tout un art

Ce n'est pas sans émotion que celui qui est actuellement à l'affiche du Rond-Point, à Paris, avec un superbe récital de chansons, *La Vie* (titre provisoire), s'aventure dans les pièces, les étages. Le rouge domine dans la scénographie. Photos, affiches, documents, objets, souvenirs, vidéos pour revoir de nombreux sketches ou suivre les débuts de la vie de celui qui dut quitter l'école à 13 ans alors qu'il était un très bon élève à cause d'un revers de fortune familial et de la mort prématurée de son père.

**«On devine l'enfance
jamais éteinte, on voit
respirer l'autodidacte
jamais las de
comprendre, de savoir»**

François Morel, humoriste

Toute sa vie, Devos étudia. Toute sa vie, il se plongea dans les livres. Il apprit tout. Après des débuts au théâtre, il inventa son royaume et ce royaume, c'est cette pièce du haut, conservée dans son jus, qui en témoigne de manière bouleversante. «On devine l'enfance jamais éteinte, on voit respirer l'autodidacte jamais las de comprendre, de savoir», note **François Morel**, aussi intimidé que tout visiteur en découvrant l'intimité de cet antre débordant d'objets hétéroclites. Toute une vie, tout un art. «Regardez cette bibliothèque. Des ouvrages de fantaisie, comme des livres sur la Shoah, des encyclopédies, des dictionnaires bien sûr et

tant de livres sur la langue française qui le passionnait.»

Jacques Rouveyrollis signe les lumières, Claude Wargnier le son. Au débouché de l'escalier, des masques de bronze à l'effigie de l'artiste et son profil en ombre. «Ce qui frappe, évidemment, d'entrée, ce sont tous ces instruments, dont il savait parfaitement jouer», souligne Morel, émerveillé. Des instruments à vent, cuivres astiqués, magnifiques. Un grand piano noir sur lequel on aperçoit un buste de Beethoven et, juste à l'arrière, sur une étagère, Bécassine. Il y a des instruments à cordes, un bandonéon, des instruments miniatures. Car il était à la fois virtuose et clown.

Impliqué dans la vie du village

Un train électrique, des jouets, des cartes, des jeux. Une petite table sur laquelle il préférerait travailler. Un tableau noir sur lequel il y a encore des mots tracés à la craie, de sa main et sur le plateau de la table, des feuillets, de sa main aussi. C'est comme si ce poète de l'étrange venait de quitter la pièce où un mannequin porte son costume bleu et son écharpe rouge. «Dans son agenda, on trouve, se suivant, le téléphone de Jean Dutourd et celui de Marguerite Duras, dit en souriant François Morel. Le cercle de ses amis, de ses admirateurs était immense et il ne s'est jamais refermé.» L'amitié le guidait en tout et cette amitié vibre dans sa maison musée. N'ayant pas d'enfant, et après avoir veillé à sa famille proche, Raymond Devos a fait de Saint-Rémy-lès-Chevreuse son légataire universel. À charge pour la commune de créer une fondation et d'aider les jeunes artistes.

Les personnes qui veillent sur le lieu le connaissent depuis des années et se souviennent avec chaleur et pudeur de lui, qui, parfois le dimanche, quand il y avait beaucoup de voitures sur la route de Paris, assurait lui-même la circulation! Il était d'un abord très facile et complètement plongé dans la vie du village, donnant des spectacles dans la salle polyvalente qui, désormais, porte son nom. On n'en finirait pas de parcourir cet ensemble très réussi, très original et poétique. Tout lui!

Maison-Musée Raymond-Devos, 10, rue de Paris, Saint-Rémy-lès-Chevreuse (78). Les 11, 12, 13 novembre, accès gratuit pour les habitants du village. Ouverture au public le 16 novembre,

12 NOVEMBRE 2016

★ / Culture / Expos

La maison de Raymond Devos ouverte au public

Dix ans après la mort du génial humoriste Raymond Devos, sa maison de Saint-Rémy-lès-Chevreuse, transformée en musée, ouvre ses portes au public.



Reportage
M. Vial / D. Bassompierre / A. Da Silva

12/13 NATIONAL

CULTURE

LES AUTRES JT DE FRANCE 3

19/20

GRAND SOIR/3



France 3

Franceinfo

Mis à jour le 12/11/2016 | 16:04
publié le 12/11/2016 | 16:04

103
PARTAGES

Partager



Twitter



Partager



Envoyer

LA NEWSLETTER
ACTU

Nous la préparons
pour vous chaque
matin

Votre email

OK

Il aimait avant tout jouer avec les mots, les bousculer, les manipuler.

Raymond Devos, mort en 2006, vécut pendant 45 ans dans une belle demeure de Saint-Rémy-lès-Chevreuse (Yvelines). Un havre de paix où il passait des heures à peaufiner les textes d'une oeuvre qui reste parmi les plus inspirées de la comédie française. Cette maison, transformée en musée, a maintenant pour mission de faire partager l'univers de son ancien occupant.

"Perpétuer son oeuvre"

"On a voulu perpétuer son oeuvre et surtout sa personnalité. Nous avons exaucé le souhait de Raymond" déclare ainsi Anne-Marie Jansel, administratrice de la Fondation Raymond Devos, en charge de la gestion de ce lieu aussi joyeux et surréaliste que l'humour de son ex-proprétaire. Il était particulièrement populaire parmi les habitants de cette commune des Yvelines.

Le JT



JT de 12/13 du samedi 12 novembre 2016

L'INTÉGRALE

LES TITRES



EN IMAGES. De Washington à Portland, les manifestations se poursuivent après la victoire de Trump



Qui est Steve Bannon, le bras droit controversé de Donald Trump ?



Etats-Unis : quand les internautes imaginent Obama et Biden jouer des mauvais tours à Trump



INFOGRAPHIE. Primaire à droite : ce sont bien les candidats à l'élection

Raymond Devos a maintenant son musée

Publié le 13 novembre 2016



La Fondation Raymond-Devos a mis sept ans à réaliser le voeu testamentaire de l'humoriste amoureux des mots, disparu il y a dix ans, et qui a légué tous ses biens à sa commune : devenue musée - le premier en France consacré à un artiste de music-hall -, sa maison de Saint-Rémy-lès-Chevreuse (Yvelines) ouvrira mercredi au grand public. Les habitants de son village ont la primeur, dès ce week-end, d'entrer dans l'intimité de l'homme de spectacle au physique pantagruélique, au beau milieu de sa loge reconstituée avec ses costumes, ses instruments de musique et ses pipes, et son bureau rempli de livres. (Photo AFP)

Galaxy

THE WAY YOU

The way you are = ce que vous êtes

RENDEZ-VOUS CULTURE

Podcast



Bienvenue dans l'univers de Raymond Devos

Par Sarah Tisseyre

Diffusion : mardi 15 novembre 2016



Une vue intérieure de la Maison-Musée Raymond Devos. ©Agence Sébastien d'Assigny

[Partager 0](#) [Twitter](#) [G+ Partager](#) [0](#) [in Partager](#)

Réagir

Dix ans après sa mort, Raymond Devos nous ouvre ses portes. La maison où l'humoriste a vécu plus de 40 ans près de Paris est désormais transformée en musée, comme il le souhaitait. Elle a ouvert ce week-end au public à Saint Rémy les Chevreuse. Une belle plongée dans l'univers de cet orfèvre de l'humour et des mots.

Sur le même sujet



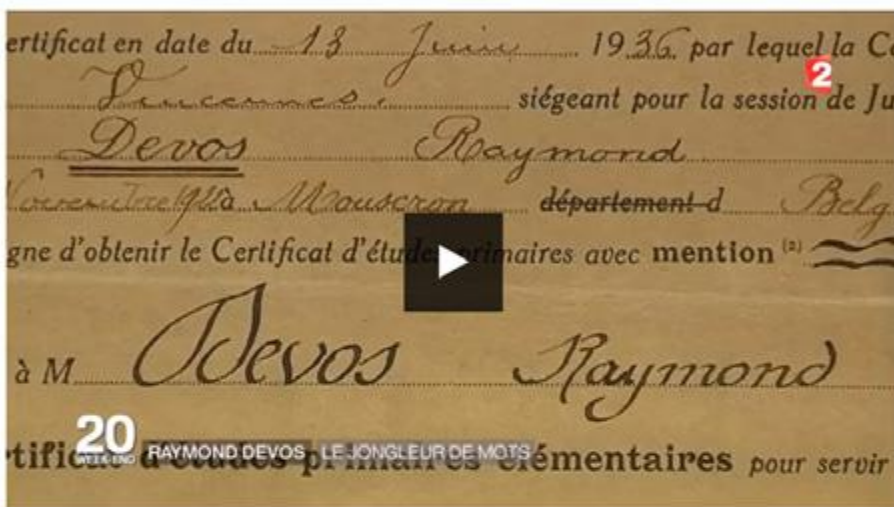
DANSE DES MOTS

Maison-musée de Raymond Devos et la puce à l'oreille

18 NOVEMBRE 2016

Raymond Devos : retour sur la carrière de l'humoriste qui jouait avec les mots

France 2 s'intéresse à Raymond Devos, le prince des mots et de l'absurde. Dix ans après sa disparition, cette semaine, sa maison de Saint-Rémy-lès-Chevreuse (Yvelines) est devenue un musée



FRANCE 2

Franceinfo
Mis à jour le 18/11/2016 | 22:13,
publié le 18/11/2016 | 22:13

69
PARTAGES



LA NEWSLETTER
ACTU

Nous la préparons
pour vous chaque
matin

Votre email

OK

Sa maison de Saint-Rémy-lès-Chevreuse (Yvelines) avec son grand parc, c'était le paradis sur terre de **Raymond Devos**. Un refuge où il se ressourçait entre deux tournées. C'est comme si Raymond Devos était encore là derrière la fenêtre. Il a disparu depuis dix ans, mais tous ses souvenirs sont restés. Son éternel costume bleu ciel, son train électrique, son petit théâtre, un bric-à-brac à son image : poétique, surréaliste et "mélancomique".

Il quitte l'école à 14 ans

Raymond Devos est né en Belgique dans un petit château en 1922. Une enfance heureuse avec six frères et sœurs jusqu'à la faillite de son père, patron d'une usine de laine. Du jour au lendemain, sa famille installée à Tourcoing (Hauts-de-France) bascule dans la misère. Ce brillant élève qui adore apprendre doit quitter l'école à 14 ans après son certificat d'études. Même si ses textes figurent aujourd'hui dans les manuels scolaires, aucune médaille ni récompense ne guériront jamais cette blessure. Devos est un autodidacte qui deviendra pourtant un funambule des mots.

Le JT



JT de 20h du vendredi 18 novembre 2016

L'INTÉGRALE

LES AUTRES JT DE FRANCE 2

8
HEURES

13
HEURES



LES TITRES



EN IMAGES. La "déferlante" Fillon à la une des journaux



DIRECT. "On ne s'attendait pas à un plébiscite aussi massif", réagit la porte-parole de François Fillon



Primaires à droite : comment expliquer le naufrage de Nicolas Sarkozy



19 NOVEMBRE 2016



Pour Raymond Devos, la langue française s'assimilait à la musique. Aujourd'hui, dix ans après sa mort, dans la vallée de Chevreuse, sa maison a été transformée en musée. « Au départ, il ne voulait pas de musée, puis il est allé voir son ami Félix Leclerc et il a changé d'avis. [...] Devos voulait perpétuer son œuvre ! » raconte Françoise Gossare, administratrice de la Fondation Devos. Après trois ans de travaux, l'intérieur a été entièrement réaménagé par des artisans locaux pour plonger les visiteurs dans l'univers de l'humoriste. Un univers de music-hall, qui est présent dès la première pièce. Raymond Devos savait jouer de 17 instruments différents, tous exposés dans sa salle musique. « On tenait à que le musée ne soit pas statique, mais il fallait garder des pièces en l'état », détaille Françoise Gossare. Le grenier, ou plutôt son cabinet de curiosités, a été remis en l'état grâce aux photos et au travail minutieux des bénévoles de la fondation.



Son havre de paix a été inauguré en grande pompe le 7 novembre par la ministre de la Culture, Audrey Azoulay, en présence de beaucoup d'amis de l'humoriste, dont Dany Boon, Michel Boujenah ou Line Renaud. Un comble, lui qui était un grand timide dans sa vie privée. « Il était replié chez lui, il ne cherchait pas à entrer dans la foule, mais il était très agréable », explique Guy Lorient,

Saint-Rémois et un autre administrateur de la fondation. Et rares sont les artistes qui maniaient la langue française comme le faisait Raymond Devos. Les gens l'adoraient et il reste un humoriste gravé dans le patrimoine français. Et dans celui de sa ville Saint-Rémy-lès-Chevreuse.